

La Crevette d'antan

Volume 1, n° 1

14 novembre 2024

Sommaire :

- Thème 1 : Manger au XVI^e siècle
- Thème 2 : Les mécanismes de la colonisation
- Thème 3 : Des féministes avant-gardistes
- Thème 4 : Le XX^e siècle entre révolutions et dictatures

Dans ce numéro :

La tomate	1
Le maïs	2
Le poivre	3
Le sucre	3
Le chocolat	4
Le territoire : perspectives chrétiennes et autochtones	5
Les impacts de la colonisation en Amérique du Nord	6
Les mécanismes de l'esclavage dans le récit de Frederick Douglass	7
Entre hier et aujourd'hui : la solitude des générations	8
Qiu Jin : la Jeanne d'Arc chinoise	10
Alexandra Kollontaï et la révolution russe	11
Emma Goldman : une féministe anarchiste	12
Rosa Luxembourg et la lutte ouvrière	13
Mussolini et le fascisme	15
Ernesto Che Guevara, la révolution et l'anti-impérialisme	16
Pol Pot et les Khmers rouges	17
Yasser Arafat et la résistance palestinienne	18

Une première édition

Vous tenez entre vos mains la toute première édition du journal d'histoire des étudiant.es en sciences humaines du Cégep de Matane. Dans ce journal, vous trouverez de courts articles rédigés dans le cadre des cours *Histoire du monde depuis le XV^e siècle*, et *Histoire du XX^e siècle*. Les étudiant.es de première année ont abordé le thème de la globalisation et ses conséquences aux XVI^e et XVII^e siècles. Quant aux étudiant.es de deuxième année, ils et elles ont rédigé une biographie historique d'une personne marquante du XX^e siècle. Vous trouverez également un feuilleton sociologique réalisé dans le cadre du cours *Actualité, inégalités et changements sociaux*. C'est une grande fierté pour moi de vous présenter le fruit de leurs efforts.

Sophie Turbide, enseignante en histoire



Carte du monde à double hémisphère publiée en 1630 par le cartographe hollandais Henricus Hondius (1597-1651).
COLLECTION PRIVEE/BRIDGEMAN IMAGES

Thème 1 : Manger au XVI^e siècle

La tomate

Émy Bélanger, Sophie Bérubé et Aurélie Gauthier

Vers la fin du XV^e siècle, le Portugal et l'Espagne sont en compétition, car ils souhaitent trouver une voie vers l'Asie. En 1494, deux ans après les expéditions de Christophe Colomb, le pape signe le traité de Tordesillas. Ce dernier consiste à séparer le monde en deux afin

d'atténuer les tensions dans le monde ibérique. L'ouest de la ligne est consacré à l'empire espagnol et l'est appartient à l'empire portugais. L'axe qui délimite l'est de l'ouest est au cœur de Londres, située en Europe. Lorsque ce traité sera signé et accepté par les deux puissances, l'Espagne ira conquérir l'Amérique. Les expéditions des Européens mèneront à des découvertes autant culturelles que

culinaires (Tremblay, Tougas, Lafrenière, Brisson, Brouillard, 2023). Comment l'alimentation s'est transformée par l'échange colombien? C'est grâce à ces échanges que des produits seront répandus à travers le monde, comme la tomate. Dans cet article, il sera question de la façon dont la tomate s'est propagée à l'échelle mondiale et comment a-t-elle été perçue là où elle a été implantée. (suite p.2)

Des Pommes d'amours.

Chap. LXXXV.

LES ESPECES.

Ces Pommes estrangeres font ausi de deux fortes, Les vnnes font rouges, Les autres iaunâtres au refte le refulment du tour, de tiges, feuilles, & croiffon.

LA FORME.

Poma amoris.

Pommes d'amours.

Ces Pommes ont les tiges rondes, de couleur cédreuse, houlues, trois ou quatre pieds de haut, bien branchues, & les feuilles grandes, larges, & longues, estendues à chacun costé, & profond incisées, bien pres semblables aux feuilles d'Agermoine, beaucoup plus grandes toutesfois, & plus blâches. Les fleurs font iaunâtres, croiffans sur courtes queuees, cinq ou six ensemble, & quand elles tombent viennent en leur lieu de grosses pommes, plattes, & fleuees par costes, de couleur maintenant rouge, maintenant blanchatre, maintenant iaune, comme Orenes, ou Mandragores, esquelles est contenue la femée: Toute l'herbe est d'odeur puante & efrange, & la faut tous les ans semer comme les Concombres.

LE LIEV.

Cette herbe est vne plante estragere, & ne se trouue point en ce pais, finon es jardins de quelques Herboristes, là où elle est femée.

LE TEMPS.

Cette herbe fleurit en Juillet & Aouit. Et les pommes font meures en Aouit & Septembre.



Première représentation de la tomate appelée autrefois « Pomme d'Amour ». Rembert Dodoens, Histoire des plantes. Anvers, 1557. Source : BNF

Son origine

Dans la première moitié du XVI^e siècle, les Espagnols arrivent en Amérique, plus précisément au Mexique. Par la conquête de l'empire Aztèque, ils entrent en contact avec des populations ayant des habitudes de vie différentes. Ils seront témoins de coutumes et d'aliments inexistantes dans leur continent, dont la tomate. Pourtant, la tomate n'est pas originaire du Mexique. Comment s'est-elle retrouvée à cet endroit? Le commerce entre l'Amérique du Sud et la Mésoamérique était déjà présent, c'est pourquoi la tomate originaire du Pérou s'est retrouvée au Mexique avant l'arrivée des Espagnols (Francoeur, 2011). En conquérant le Mexique, l'Espagne intègre la tomate dans sa culture culinaire, grâce aux marins espagnols qui avaient goûté à ce fruit en Amérique, puis importé ses graines. Autour du XVII^e siècle, la

culture de la tomate devient courante autour de la Méditerranée. Sa culture se propage rapidement, car les Européens en font des expériences (Francoeur, 2011).

Son apogée

La tomate suscite beaucoup de questionnements à son arrivée en Europe. Avant qu'elle devienne populaire culinairement, certaines populations croient qu'elle est toxique et qu'elle ne doit pas être consommée. Elle est même considérée comme vénéneuse, notamment dans les travaux de l'herboriste John Gerard en 1548. Certains pays germaniques croient aussi que la tomate est cancérigène. Les Européens font alors bouillir la tomate, car ils croient que cela éliminerait toutes les toxines dans celle-ci (Blancard, 2010). Sous le règne de Louis XIV, les tomates n'étaient cultivées que comme plante ornementale. Avant de consommer la tomate dans leurs recettes, les Européens l'utilisaient dans la médecine. Ce n'est que vers 1760 que les Français ont commencé à la manger. C'est dans la grande ville de Naples, en Italie, qu'on retrouve une première mention de la sauce tomate en 1692. En Italie, la tomate se mange avec de l'huile, du sel et du poivre. Les Anglais, eux, ajouteront des tomates dans la soupe, ce qui deviendra rapidement populaire (Francoeur, 2011).

La tomate se promènera d'un continent à l'autre depuis le début du XVI^e siècle. Sa propagation autour de la Méditerranée s'est fait grâce aux conquêtes de l'Espagne en Amérique. En fonction de la région et de la culture où elle poussera, la tomate sera perçue différemment selon les coutumes et croyances des habitants.

Bibliographie

- Blancard, P. (2010). Histoire du goût : Histoire, anecdotes et recettes de 100 produits traditionnels. De Vecchi.
 Francoeur, J.-M. (2011). Genèse de la cuisine québécoise : À travers ses grandes et ses petites histoires. Fides.
 Tremblay, G., Tougas, F., Lafrenière, L., Brisson, P.-L. et Brouillard, L. (2023). Histoire du monde : Une histoire connectée du XVe siècle à nos jours. Les éditions CEC.

Le maïs

Myriam Chassé et Maude Gauthier

Si nos cours d'histoire nous ont bien appris une chose, c'est que Christophe Colomb était bien mêlé. En pensant trouver l'Asie, en 1492, il découvrit bien d'autres choses. L'échange colombien, qui est survenu à la suite de la période de contacts, a énormément changé les pratiques alimentaires en Europe, en introduisant une multitude de nouveaux aliments, dont le maïs, qui est désormais l'un des principaux produits agricoles du monde.

Un aliment de base en Amérique

Pour les Premières Nations déjà présentes sur le territoire, le maïs était un aliment de base. Il était essentiel à leur survie, car il contribuait à une alimentation équilibrée et servait de coupe-vent et tuteur pour la pousse d'autres cultures comme les haricots et la courge.

À l'arrivée des Européens en Amérique du Nord, les autochtones ont joué un rôle crucial dans leur survie lors de leurs

premiers hivers. Grâce aux Autochtones, le maïs est devenu nécessaire à la survie des colons.

Le maïs avait une tellement grande valeur à cette époque qu'il a été utilisé comme monnaie d'échange, notamment dans le commerce des fourrures.

La diffusion du maïs

L'échange colombien entraîne une diffusion planétaire de cette céréale. À son arrivée en Europe, elle a d'abord servi de nourriture animale, avant d'être adoptée par les populations humaines.

Même si le maïs a d'abord été accueilli avec une certaine hésitation, son adaptation aux climats variés de l'Europe et son rendement supérieur à d'autres cultures ont rapidement permis son intégration dans les pratiques culinaires Européennes. Le maïs a remplacé des cultures comme le millet et le sorgho, en raison de sa productivité. Par exemple, en Pannonie, au XVII^e siècle, un épi de maïs pouvait produire jusqu'à 80 grains, alors que le seigle n'en donnait que six. Sa capacité à s'adapter à

divers climats et sols a facilité son implantation dans des régions comme le sud de l'Espagne, le Portugal et les Balkans.

Avec le temps, le maïs a continué de se répandre partout dans le monde, car il était facile de le cultiver et son rendement était supérieur par rapport au blé et à d'autres céréales. Il a notamment été intégré à la gastronomie moyenne-orientale, en contribuant à la croissance démographique dans l'Empire ottoman et en diversifiant l'alimentation des populations.

Le maïs représente un exemple de la diffusion d'un aliment par l'échange colombien. Il a contribué à diversifier l'alimentation et augmenter la croissance démographique. Aujourd'hui le maïs est non seulement une culture fondamentale en Europe, mais il joue aussi un rôle fondamental dans l'alimentation mondiale.

Bibliographie

- Blancard, P. (2010). Histoire du goût : Histoire, anecdotes et recettes de 100 produits traditionnels. De Vecchi.
 Meyzie, P. (2010). Chapitre 4 – Transfert culturels et nouveaux produits dans l'alimentation européenne.

Le poivre

Sarah-Maude Labrie, Jean-Benoît Noël,
Yves-Antoine Ouellet

Au XVI^e siècle, l'alimentation a été considérablement modifiée avec l'échange colombien. Les échanges entre l'Europe, l'Amérique et l'Afrique de divers aliments comme le bétail, les plantes et les épices ont contribué à de profondes modifications dans l'alimentation mondiale. Il sera question dans ce texte de ces grands changements dans l'alimentation causée par ces échanges intercontinentaux. On y trouvera l'utilité du poivre sur le plan économique et social et les réseaux de diffusion par lesquels voyage le poivre.

Le poivre : outil économique et social

Le poivre, depuis l'Antiquité, est une épice rare et dispendieuse, qui tient plusieurs rôles. Par exemple, le poivre était très souvent utilisé comme monnaie d'échange. Après la chute de Rome, on utilisait le poivre pour remplacer l'or qui servait à payer les tributs (taxes). Les riches se servaient des épices comme marqueur social. En effet, le poivre et les épices en général sont très dispendieuses et rares : l'abondance d'épices signifiait donc la puissance et la richesse (Francoeur, 2011)

L'utilisation des épices tel que le poivre était différente dans chaque culture. Les épices ont de multiples fonctions. Elles peuvent servir à conserver des aliments, soigner une panoplie de maux, ou bien même fabriquer de coûteux parfums. Elles sont aussi principalement utilisées pour assaisonner des plats (Birlouez, 2012)

Les réseaux de diffusion du poivre

Le poivre vient de la liane grimpante vivace *Piper nigrum*, qui est principalement située au sud de l'Inde, particulièrement de la côte de Malabar. Au Moyen âge, le poivre était directement expédié en Égypte à partir des ports musulmans de la mer Rouge, afin d'éviter les places portugaises de l'Inde. Les commerçants de la province indonésienne d'Aceh fournissaient à l'Europe la moitié de son poivre par ce réseau, ce qui créait une rivalité avec les puissances européennes qui s'affrontaient pour avoir le monopole de l'épice. Dans les années 1780, Aceh développe une nouvelle phase d'expansion commerciale. Des marchands américains brisent les monopoles des compagnies néerlandaises et américains des Indes orientales. Des négociants britanniques et des Tamouls proviennent de l'Inde, les acheteurs français, de la Réunion et de l'île Maurice, et les Américains, des ports de la

Nouvelle-Angleterre. Le 20 juillet 1795, le capitane Jonathan Carles quitte Salem sur le brigantin américain Rajah pour revenir en 1796 avec 158 tonnes de poivre, qu'il va revendre 37 cents la livre, pour un profit de 700 %. Pendant 70 ans, une centaine de navires marchands remplis de poivre entraient dans le seul port de Salem, tandis que d'autres partaient pour Boston et New York. Les Américains passaient par la côte occidentale de Sumatra entre Sibolga et Meulaboh, où les chefs d'Aceh ont créé le plus grand centre mondial de production de poivre dans les premières décennies du XIX^e siècle (Francoeur, 2011)

Le poivre a été très important sur le plan politique. Par exemple, des guerres ont émergé pour avoir le monopole de l'épice. Économiquement, le poivre a servi de monnaie d'échange pour payer des taxes. De plus, l'utilisation du poivre est différente dans chaque culture. Il serait intéressant d'en savoir plus sur les autres épices et leur utilité.

Bibliographie

Birlouez, E (2012). La quête des épices, moteur de l'Histoire.
Francoeur, J-M (2011). Genèse de la cuisine québécoise : À travers ses grandes et ses petites histoires.
Turbide, S. (2024). Histoire de monde depuis le XVI^e siècle. Document inédit. Cégep de Matane.

Le sucre

Rose Grégoire et Zoé-Raphaëlle Lavoie

Le sucre occupe une place importante de notre alimentation, mais nous en savons peu sur ses origines et son histoire. Objet de commerce de grande valeur, il s'est diffusé autour du monde et son histoire est intimement liée à celle de l'esclavage.

Les origines du sucre

La canne à sucre serait apparue dans le monde il y a environ 10 000 ans, sur le territoire de la Nouvelle-Guinée actuelle (Hancock, 2021). Elle se déplaça dans l'espace eurasiatique, en circulant vers l'est, jusqu'en Nouvelle-Calédonie pour ensuite être transmise vers l'ouest, de la Chine à la Perse, en passant par l'Inde, puis sur le long de la Méditerranée jusqu'aux îles proches de la côte africaine. La culture du sucre s'est donc développée dans plusieurs régions, stimulant l'économie dès l'Antiquité (Hancock, 2021).

Le commerce ancien du sucre

La canne à sucre est d'abord mâchée

comme une simple friandise. C'est en Inde, au 1^{er} millénaire avant l'ère commune (AEC), qu'on commence à presser la canne pour en extraire du sucre. L'Inde devient un grand producteur de sucre et réalise d'importants profits. En 510 AEC, l'Empire perse achéménide envahit l'Inde et rapporte la technologie pour confectionner son propre sucre (Hancock, 2021).

Le sucre occupe une part importante du commerce entre l'Orient et l'Europe pendant l'Antiquité et le Moyen Âge. Il est utilisé dans l'alimentation, mais aussi dans la médecine, car on le considère comme médicament précieux (Castelot, 2015). Les Européens vont dépenser beaucoup d'argent pour s'en procurer.

Le sucre et l'échange colombien

Après le XV^e siècle, le sucre est devenu l'un des principaux objets d'échange dans le monde. Christophe Colomb va apporter des plants de canne à sucre en Amérique tropicale (Grataloup, 2010). Le système de

plantation, d'abord développé par les Portugais dans leurs colonies insulaires de l'Atlantique, est ensuite implanté au Brésil, puis dans les Caraïbes et en Amérique du Nord. L'exploitation du sucre est fortement liée à l'esclavagisme et les plantations de sucre sont très lucratives (Cartwright, 2021).

Les origines du sucre sont très anciennes et sa propagation s'est faite à travers le globe de manière très lente. En Amérique, l'exploitation du sucre sera fortement liée à l'esclavage.

Bibliographie

Cartwright, M. (2021). La vie dans une plantation de canne à sucre coloniale. *World History Encyclopedia*.
Hancock, J. (2021). Le sucre et l'essor du système des plantations. *World History Encyclopedia*.
Castelot, A. (2015). L'histoire à table : Si la cuisine m'était contée. Perrin.
Radt, C. (1970). Aperçu sur l'Histoire de la Canne à sucre. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 17-1-4 pp. 141-147.
Grataloup, C. (2010). L'amertume du goût sucré de la mondialisation. Dans P. Norel et L. Testot (dir.), Une histoire du monde global. *Sciences Humaines*.

Le chocolat

Maïka Gauthier, Annabelle Lavoie, Florence Lefrançois-Fournier

Au XVI^e siècle, le commerce évolue très rapidement. Ce dernier a pris énormément d'expansion grâce à l'échange colombien entre les Amériques, l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Plusieurs produits sont alors exportés et importés. On y retrouve des matières premières, de l'or et de l'argent, des plantes, de la nourriture, des cultures et même des maladies. Pour mieux comprendre ce phénomène, nous allons expliquer comment l'alimentation s'est transformée par l'échange colombien en retraçant l'histoire d'un aliment : le chocolat. Il sera question de l'origine du chocolat et de son apparition dans les colonies. Nous traiterons également de l'évolution de l'aliment en tant que tel, de comment il était apprêté et consommé, ainsi que de l'opinion de l'Église par rapport à cet aliment.

Le cacao : un aliment important en Mésoamérique

Lorsque Cortés arrive au Mexique en 1527, il se rend compte que le chocolat est très utilisé par les Mayas et les Aztèques. Grâce à ce contact, il va faire découvrir le chocolat aux Européens (Attali, 2021). Le cacaoyer, originaire du haut bassin amazonien, avait déjà été domestiqué en Mésoamérique pendant la période précolombienne. Lors des cérémonies religieuses, il n'était pas rare d'utiliser le chocolat comme offrande, mais aussi comme monnaie.

Pendant environ un siècle, les Espagnols vont maintenir leur monopole sur le commerce du cacao produit dans leurs colonies. Le cacao fait partie des premières cultures commerciales des établissements anglais, français et hollandais de l'Espagne (Peeters, 2007)

Le cacao sous plusieurs formes

Dans les premières années du XVI^e siècle, on pouvait trouver le chocolat sous forme de boisson qui était réservée à l'élite chez les Aztèques. Le chocolat était une boisson amère avec un ajout de piment et d'achiote comme colorant. La consommation du chocolat a énormément évolué au fil des années, grâce à l'échange colombien. D'abord considéré comme une boisson stimulante non alcoolisée, il s'est popularisé en Europe comme un produit de luxe. Afin de le rendre meilleur au goût des Européens, nombreuses sont les transformations apportées au chocolat. Les Espagnols conservent la même forme que celle des Aztèques, mais ils y ajoutent du sucre et enlèvent le piment. Au XVIII^e siècle, des mélanges déjà prêts de pâte de cacao, de sucre, de cannelle, de vanille et d'autres ingrédients font leur arrivée en Europe. Il n'y aura pas de chocolat sous forme de confiserie avant le XIX^e siècle. Le chocolat à croquer a été inventé et mis sur le marché en Angleterre, en 1847,

dans la maison Fry et fils (Peeters, 2007)

L'opinion de l'Église

L'apparition du chocolat en Europe a donné lieu à plusieurs débats dans l'Église. Elle se demandait si cette boisson rompait ou non le jeûne. Les Espagnols considèrent que seulement l'aliment solide rompt le jeûne. D'un autre côté, Antonio de Leon et le médecin Caldera De Heredia soutiennent que le chocolat est très nourrissant. Il est donc à proscrire lors du jeûne. Les religieux permettent finalement à leurs fidèles de consommer le chocolat durant le jeûne, pourvu qu'il ne contienne ni lait, ni œufs (Peeters 2007)

On remarque que grâce aux échanges et au commerce, l'alimentation a énormément évolué. Le chocolat était très important dans les colonies. Cet aliment se trouvait sous plusieurs formes ce qui pouvait mener à plusieurs croyances concernant le jeûne. À cette époque, on n'y retrouvait pas seulement le chocolat, il y avait plusieurs autres types d'échanges qui étaient possible.

Bibliographie

Attali, J. (2021). Histoire de l'alimentation: De quoi manger est-il le nom? Fayard
Peeters, A. (2007). Boire le chocolat. *Terrain : Anthropologie & sciences humaines*, (13), 98-104.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'Atlas Miller, du nom de son ancien possesseur, est un recueil de cartes marines daté de 1519. Destiné à montrer la puissance et l'étendue de l'empire portugais, du Brésil à l'Indonésie, délimité en 1494 par le traité de Tordesillas. Source : BnF et CNRS Images © CNRS-BnF, 2019

Thème 2 : Les mécanismes de la colonisation

Le territoire : perspectives chrétiennes et autochtones

Angélique Senécal, Cédric Robert-Bernard et Solenn Movex

À la fin du Moyen Âge, le commerce était très important pour les rois européens, qui voulaient avoir un accès direct avec le marché asiatique sans intermédiaire avec les Arabes. Puisqu'ils faisaient déjà des échanges commerciaux avec la Chine et qu'ils espéraient accroître cette liaison commerciale, plusieurs explorateurs partirent en mer pour essayer de découvrir de nouvelles voies vers l'Asie à la fin du XV^e siècle. En développant des empires maritimes aux XVI^e et XVII^e siècles, les Européens se sont appropriés le territoire et les richesses, ont soumis les premiers peuples à leur religion, en ont fait leurs esclaves, ou encore les ont engagés dans leurs échanges commerciaux. Dans le cadre de cet article, nous répondrons à la question suivante : quelles sont les différentes conceptions du territoire entre les rois chrétiens et les Autochtones

d'Amérique, et comment les perceptions chrétiennes ont modélé les logiques coloniales européennes? Il sera questions de l'autorité religieuse du pape vis-à-vis des territoires où se trouvent des païens et de comment les peuples autochtones du Canada se sont vus retirer une grande majorité de leurs droits en raison de la colonisation qui s'est faite après l'arrivée des Européens en Amérique.

La vision des colonisateurs

La doctrine de la découverte a été énoncée dans une série de déclarations des Papes. Ces déclarations conféraient aux rois chrétiens l'autorité religieuse nécessaire pour envahir et soumettre des terres et des populations non chrétiennes. À titre d'exemple, en 1455, la bulle papale *Romanus Pontifex* accorde au Roi du Portugal Afonso V le droit « d'envahir, de rechercher, de capturer, de vaincre et de soumettre tous les Sarrasins et les païens ». De ce fait, ils ont établi le principe de *Terra Nullius* « Terre n'appartenant à personne », lorsqu'un territoire n'était pas peuplé de Chrétiens.

Perspectives autochtones

Les conceptions du territoire sont très différentes chez les Autochtones d'Amérique. Bien avant l'arrivée des Européens, l'Amérique était occupée par une multitude de nations autochtones. Celles-ci ne se faisaient pas régulièrement



Bulle "Romanus Pontifex" signée par le pape Nicolas V (1455) Source: Archives Nationales Portaises Torre do Tombo

la guerre et si cela arrivait, c'était pour des raisons de territoire de chasse. De plus, les Premières Nations arrivées en Amérique du Nord n'avaient pas comme objectif d'agrandir leur territoire : elles voulaient simplement avoir accès à assez de terre pour subvenir à leurs besoins (Baetleby, 1906).

Période de contacts

C'est au moment où les colons sont arrivés qu'ils ont acquis, sans l'approbation des populations locales, des terres et qu'ils ont retirés l'indépendance aux Premières Nations. Si l'on revient sur la doctrine de la découverte, celle-ci a réellement bouleversé la vie de ces populations autochtones. Comme ces terres n'étaient pas considérées comme appartenant aux nations présentes selon le concept de *Terra Nullius*, les Européens avaient un sentiment de légitimité lors de la prise de ces territoires au nom de l'Église. Depuis cet instant, les blancs ont pris possession du pouvoir politique et économique.

Conséquences

De ce fait, les explorateurs se sont appropriés des territoires, des ressources et des populations autochtones non chrétiennes, avec l'accord des papes. Au fil des explorations, de nombreuses populations autochtones ont été privées de leurs territoires et ressources, pour répon-

dre à un motif religieux et politique, et surtout un désir de s'enrichir. Pour cela, les Européens vont exploiter les populations autochtones et les utiliser comme main d'œuvre servile. Si les populations ne répondaient pas aux exigences des colons, ceux-ci se montraient extrêmement violents. Il y aura eu entre 2,5 et 5 millions d'esclaves autochtones en Amérique.

Ces peuples ont subi de grands bouleversements avec l'arrivée des Européens. Tout cela a évidemment commencé avec les pouvoirs que se donnaient les religieux à cette époque. Ces logiques coloniales se sont poursuivies au fil des siècles. À la fin du XIX^e siècle, le Canada tente d'affirmer que les autochtones n'ont aucune légalité sur quoi que ce soit concernant les terres qu'ils habitaient bien avant l'arrivée des Européens en Amérique. Encore aujourd'hui, les Nations autochtones continuent d'en subir les conséquences.

Bibliographie

Baetleby. (1906). *Red Jacket on the Religion of the White Man and the Red Man*. Institut canadien d'information juridique. (1887). St. Catharines Milling and Lumber Co.

Les impacts de la colonisation en Amérique du Nord

Laurianne Dion et Noémie Dupuis-Otis

Les Autochtones de l'Amérique du Nord ont vécu et vivent encore aujourd'hui plusieurs enjeux liés au colonialisme. En mars 2023, le pape François a répudié la doctrine de la découverte. Cette doctrine était un concept juridique et religieux qui servait à justifier la conquête coloniale chrétienne. Selon la doctrine de la découverte, chaque territoire n'appartenant pas à un peuple chrétien justifiait la prise de celui-ci par des rois chrétiens. Ces terres étaient jugées comme inhabitées ou comme n'appartenant à personne, selon la signification latine de *Terra Nullius*.

En 1492, Christophe Colomb arriva en Amérique du Nord et c'est ainsi que les Européens vont commencer à s'intéresser à ce continent. Ils commenceront à l'explorer dans les années à suivre. Selon les Autochtones, cette exploration tourna vite en invasion, car, ayant différentes conceptions du territoire, les Européens vont rapidement prendre l'Amérique pour acquise. Quels ont été les impacts de ces différentes conceptions du territoire sur les Autochtones d'Amérique du Nord ? Ces conséquences sont percevables dans plusieurs aspects tels que l'économie, la religion et la politique.

Économie

Les Autochtones connaissaient leur écosystème si bien qu'ils étaient capables d'exploiter leur territoire efficacement. Leurs connaissances de leur riche territoire ont aidé à créer un système économique d'échange. Les tribus qui se situaient entre le lac Simcoe et l'angle sud-est de la baie Georgienne commerçaient avec des tribus du Nord. Les tribus se situant vers le sud-est échangeaient du maïs, des haricots, des courges et du tabac. Ceux du nord échangeaient de la viande, des peaux et de la fourrure. (Dickason, 1996). Lorsque les colons d'Europe sont arrivés en Amérique du Nord, ils souhaitaient s'enrichir avec les métaux du territoire. Cependant, ils n'en trouvèrent pas, donc ils commencèrent à s'intéresser principalement à la traite des fourrures. L'intérêt des Européens pour les fourrures va causer plusieurs conflits à cause de la disponibilité des ressources sur le territoire. La chasse, autrefois un acte économique pratiqué l'été, n'est plus un moyen de subsistance, mais maintenant un moyen de satisfaire les besoins des

Européens. Puisque les besoins augmentent, les Européens veulent plus d'animaux à chasser et ils vont commencer à revendiquer plus de terres autochtones (Lang et al., 2011; 2022). Cela bouleverse les traditions des Premières Nations et transforme radicalement les systèmes d'échange préexistants.

Religion

La religion a joué un grand rôle dans les conceptions du territoire. Pour commencer, les Autochtones du Nord pratiquaient surtout l'animisme, le chamanisme et le totémisme. Ces croyances restaient une partie très importante dans le quotidien et dans les choix des Autochtones. Cependant, l'arrivée des Européens va bousculer les systèmes religieux déjà instaurés sur les territoires autochtones d'Amérique. Le but premier des Européens était tout d'abord de découvrir une route vers l'Asie, mais la conversion religieuse était également une composante majeure dans l'entreprise coloniale. Les Européens se sont acquis le droit de prendre les territoires par les bulles papales que le Pape avait déclarées et écrites (Tomchuk, 2022; 2023). Pour eux, tout territoire n'étant pas occupé par un chrétien était une terre n'appartenant à personne. Dès lors, cette conception religieuse eu des conséquences culturelles, territoriales et politiques sur les autochtones. Encore aujourd'hui, on peut en voir les impacts.

Politique

Les Autochtones avaient un territoire relativement divisé lorsqu'il est question de leurs systèmes politiques. En général, ils avaient un chef et prenaient des décisions par consensus. À l'arrivée des Européens, les Autochtones furent confrontés au fait que les blancs veulent étendre la souveraineté des royaumes nouvellement unifiés. C'est-à-dire qu'ils veulent imposer leur système politique en Amérique du Nord, qui a déjà plusieurs systèmes politiques mis en place, afin d'agrandir leur territoire. C'est durant le XV^e siècle que l'apparition de la doctrine de la découverte donnera la possibilité aux Européens d'envahir le territoire autochtone puisque celle-ci nie la légitimité des systèmes gouvernementaux et la souveraineté autochtone (Tomchuk, 2022; 2023).

Ce qui nous déplaît du gouvernement, c'est quand ils disent « Nous vous donnerons tant de territoire. » Comment peuvent-ils nous le donner quand il nous appartient? Nous ne pouvons comprendre cela. Ils ne l'ont jamais acheté ni de nous ni de nos aïeux. [...] Nous le possédons depuis des milliers d'années.

David McKay, chef de Grenville, communauté Anishnabek en Ontario, à propos de l'attribution mixte des réserves mise sur pied en 1876.

La conception du territoire est un grand enjeu qui a bouleversé plusieurs populations autochtones. L'appropriation des ressources, du territoire et de la gestion des systèmes politiques ont déstabilisés des peuples autochtones d'Amérique. Comme dit plus haut, beaucoup de personnes souffrent encore des actes posés par les Européens, surtout au niveau des conséquences des bulles papales qui leur ont donné le droit de tout enlever aux Autochtones.

L'appropriation des Européens aura eu un gros impact sur les peuples autochtones d'Amérique. La déclaration du Vatican reste quand même un grand pas positif vers la réconciliation face à ces désaccords de conception.

Malgré le retrait de la doctrine de la découverte, les 3 bulles papales sur lesquelles celle-ci était fondée n'ont pas été retirées (Tomchuk, 2022; 2023). Il serait intéressant d'observer comment ce fait affecte les Autochtones aujourd'hui.

Bibliographie

- Dickason, O. P. (1996). Les premières nations. Les éditions du septentrion.
 Lang, C. et al. (2011; 2022). Conditions économiques des peuples autochtones au Canada. *Encyclopédie Canadienne*.
 Tomchuk, T. (2022; 2023). La doctrine de la découverte. *Musée canadien pour les droits de la personne*.

Les mécanismes de l'esclavage dans le récit de Frederick Douglass

Chloé Desrosiers et Juliette Bouchard

Le système esclavagiste moderne, mis en place en 1441 par le début de la traite atlantique et finalement aboli en 1865 aux États-Unis, a contribué à l'essor d'une main d'œuvre productive et abordable pour les Européens. En effet, des millions d'Africains ont été soumis à l'esclavage afin d'être envoyés en Amérique lors de la traite atlantique. Dans ce texte, nous allons analyser comment le récit de vie de Frederick Douglass nous permet de comprendre les structures de l'esclavagisme. Il sera donc question de déshumanisation, de torture endurée par les esclaves et de leur volonté de fuir.

La mère de Frederick Douglass était une esclave. Cela a donc fait en sorte que celui-ci naisse avec ce statut. Cependant, cela ne lui a pas empêché de s'en sortir et de devenir plus tard un activiste, un auteur, un orateur et un diplomate américain.

La déshumanisation des esclaves

Une caractéristique importante de l'esclavagisme est le déni d'humanité et la perte d'identité des personnes réduites à l'esclavage. Frederick Douglass, l'auteur de sa propre biographie, *Mémoires d'un esclave*, cite dans celle-ci : « La plupart des esclaves en savent autant sur leur âge que les chevaux sur le leur » (Douglas, 1845).

En effet, ils étaient retirés de tout ce qui les reliaient à leur famille, leur communauté ainsi que leurs habitudes de vie. Certains pensent que cette séparation est un moyen d'empêcher le sentiment d'affection de l'enfant pour sa mère (Douglas, 1845). D'autres révèlent que ces pratiques permettaient aux maîtres de s'assurer que les esclaves ne se révoltent pas. En effet, en leur retirant leur liberté et leur mode de vie, l'envie de révolte est moins grande car les esclaves pensent d'abord à assurer leur survie.

La torture subie

De la violence sexuelle était présente dans les sociétés esclavagistes. En effet, les femmes étaient forcées d'avoir des

rapports sexuels avec leur maître afin de fournir de la main d'œuvre. Le statut servile est héréditaire, ce qui veut dire qu'un enfant d'esclave est automatiquement noué à ce rôle durant toute sa vie (Tremblay, 2023).

De plus, ces derniers n'avaient pas le droit à l'éducation, ils ne savaient ni lire ni écrire (Tremblay, 2023). La vie des soumis était entièrement contrôlée par leur maître et si leurs ordres n'étaient pas respectés, de sévères punitions leurs étaient infligées. Par exemple, si l'esclave était absent lors de l'appel de son propriétaire, il publiait des avis de recherche dans les journaux afin de le retrouver. À son retour, il subissait de violents coups de fouet pouvant aller jusqu'au sang (Douglas, 1845).

J'ai souvent été réveillé dès l'aube par les plus déchirants hurlements de douleur poussés par une de mes tantes qu'il avait coutume d'attacher à une poutre afin de fouetter son dos nu jusqu'à ce qu'il soit littéralement couvert de sang.

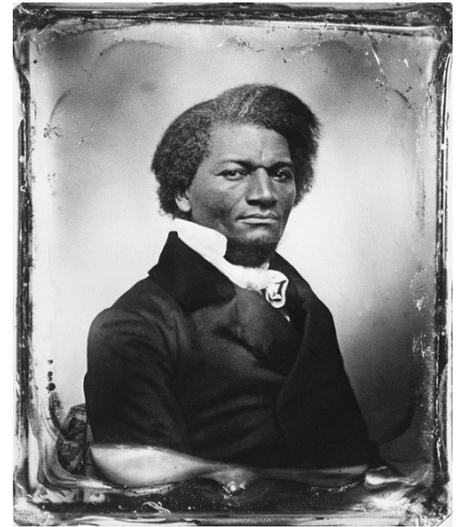
Frederick Douglas, 1845.

De plus, les cris des esclaves n'étaient pas assez pour convaincre le maître d'arrêter le châtiment, celui-ci cessait de le frapper lorsqu'il était pris par la fatigue (Douglas, 1845). Ces derniers utilisaient une telle violence afin de semer la terreur chez une population majoritaire (Tremblay, 2023).

La résistance à l'esclavage

Rares étaient ceux qui arrivaient à complètement s'échapper du système d'esclavage. Certains arrivaient à s'enfuir quelque temps alors que d'autres réussissaient à se construire une société à part entière. Les esclaves en fuite se faisaient appeler les marrons. Parmi eux, certains sont parvenus à bâtir des habitations en dehors de leur milieu précédent. Le « chemin de fer souterrain » (*Underground Railroad*) est un réseau d'aide aux esclaves en fuite organisé par des Noirs libres (Diallo, 2012).

Les révoltes étaient également un moyen



Frederick Douglass Source : Getty images

de résistance à l'esclavage. Cependant, elles étaient plutôt rares et courtes. En effet, dès qu'une tentative de révolte avait lieu, les autorités contactaient immédiatement l'armée afin de la contrôler. De plus, il était compliqué de s'organiser car les maîtres contrôlaient la majeure partie de leurs actions (Turbide, 2024).

Douglass est finalement parvenu à s'enfuir. Grâce à l'épouse d'un de ses propriétaires, il apprend à lire. Cela lui permettra plus tard d'accéder aux connaissances nécessaires pour s'enfuir de la plantation. Il réussit alors à s'échapper une première fois, mais il est rapidement retrouvé. Il parvient cependant à s'échapper la deuxième fois et rejoint New York. C'est à ce moment qu'il publie une première biographie, *Mémoires d'un esclave*.

Le récit biographique de Frederick Douglass nous permet de comprendre les principales structures de l'esclavagisme au XIX^e siècle en évoquant les problèmes liés à la violence subie par les esclaves. L'esclavagisme a provoqué une division de la population. Celui-ci a même mené à la guerre de Sécession en 1861.

Bibliographie

- Diallo, D. (2012), Histoire des Noirs aux États-Unis. Ellipse
 Douglass, F. (1845, 2004), Mémoire d'un esclave. Lux
 Tremblay, G. (2014), Histoire du monde : Une histoire connectée du XV^e siècle à nos jours. CEC
 Turbide, S. (2024), Histoire du monde depuis le XV^e siècle. Document inédit. Cégep de Matane.

Entre hier et aujourd'hui : la solitude des générations

Sabrina Barriault a rédigé ce feuilleton sociologique dans le cadre de son cours *Actualité, inégalités et changements sociaux*. Ce travail a été supervisé par Jean-Christophe Gascon, enseignant en sociologie

Près d'une personne sur dix, au Canada, déclare éprouver de la solitude. Il s'agit d'individus tout à fait ordinaires (Statistique Canada, 2021). À Noël, l'isolement peut s'accroître en raison des attentes sociales et des comparaisons exacerbées. Les médias et les réseaux sociaux véhiculent une image idéalisée d'un Noël entouré d'être chers et de bonheur familial, mais on parle peu du sentiment d'infériorité et d'anxiété que ça peut provoquer chez les gens qui n'atteignent pas cet idéal (La Presse canadienne, 2023).

Le sociologue Émile Durkheim utilise le concept d'anomie pour décrire cet écart entre les normes sociales valorisées et le manque de possibilités de les atteindre. Les effets de l'anomie sur le sentiment de solitude peuvent être observés dans des environnements modernes où la compétitivité et l'individualisme sont encouragés. En l'absence de liens sociaux solides ou de soutien communautaire, les personnes peuvent ressentir un isolement intense malgré la présence physique d'autrui, se sentant incomprises ou en décalage avec les normes qui régissent la société. Par exemple, lorsque quelqu'un dans la famille demande si tu as une personne de ta vie au souper de famille, tu peux ressentir ce sentiment de décalage entre les attentes sociales et ta situation (Fortier et Pizarro Noël, 2018).

Moi, en tant que jeune adulte remplie d'idées, de rêves, d'imagination, de convictions et d'amies, je me sens seule. La solitude, qui est parfois mon meilleur ami, peut être mon ennemi. Cette situation, la solitude, est tellement vaste qu'elle touche chacun de nous, mais d'une façon différente. Qui n'a jamais souffert de solitude?

Il y a un moment que j'ai vécu récemment et qui m'a fait réfléchir sur cette solitude et sur d'autres enjeux qui lui sont liés. Je vais en parler ici en les liant à des notions sociologiques, comme la théorie de l'accélération sociale de Hartmut Rosa et la théorie du phénomène des générations de Karl Mannheim.

Discussion impromptue dans un jardin

Il y a quelques semaines, j'ai participé à une activité de jardinage avec des gens plus vieux, d'une à trois générations avant la

mienne. J'étais dans un champ de légumes et on marchait pendant que je parlais de ma vie et que ces gens que je ne connaissais pas me parlaient de la leur. De loin, j'ai remarqué un monsieur à l'écart. Ma mission était de lui parler. J'ai eu une conversation d'environ une demi-heure avec lui. Je l'ai surnommé « Monsieur Saint-Tite ». Il semblait distant du groupe. Il ne participait pas à la conversation. Il n'exprimait aucune opinion et ses yeux semblaient me défier. J'ai tenté une conversation avec lui en remarquant qu'il portait une casquette ornée de chevaux. J'ai alors demandé : « appréciez-vous les chevaux? ». En quelques secondes, son humeur s'est adoucie et un sourire est apparu. Il a commencé à s'ouvrir à moi. J'ai choisi de m'éloigner avec lui pour avoir une conversation. Il est devenu un moulin à paroles en me détaillant les différentes facettes de sa carrière dans le rodéo, me parlant aussi de sa famille, de son épouse, de son écurie et de sa vie personnelle, le tout en seulement 30 minutes. Grâce à cette conversation, j'ai découvert des aspects de sa personnalité. Plus tard, lorsque nous avons abordé le thème difficile de la perte de son épouse, il a partagé des souvenirs profonds et touchants sur leur union, la qualifiant de moment inoubliable. Il m'a également raconté son expérience dans le rodéo, exprimant son appréciation pour les compétitions. Quand il parlait du rodéo, il disait que c'était un peu comme rentrer chez soi puisqu'il y avait passé une grande partie de sa vie, à Saint-Tite. Ses chevaux représentent tout pour lui. Il les considère comme ses propres enfants.

La conversation s'est ensuite déplacée vers le thème de la solitude. Après le décès de son épouse, il se sentait souvent isolé, percevant le temps comme interminable. Pour mettre fin à son isolement, il s'est engagé dans des loisirs avec des personnes de son âge dans l'espoir de créer des liens. Nous avions beau être dans une activité de jardinage, les légumes ne l'enthousiasmaient pas vraiment. «Après tout, des légumes, ça s'achète à l'épicerie!», m'a-t-il dit. Le but de sa présence était plutôt de mener des conversations, des débats et des révélations avec des individus compréhensifs, traversant des expériences similaires.

Cette rencontre avec ce monsieur m'a vraiment fait réfléchir à la solitude telle que vécue par différentes générations. J'ai constaté que les gens de différentes générations se distinguent et sont souvent à l'opposé. J'appelle ce phénomène le choc des générations. Cela concerne les variations de valeurs, de comportements, de perspectives et de modes de vie entre les groupes de personnes nées à des périodes différentes. Personnellement, j'aime parfois rester seule dans ma bulle, mais d'autres peuvent souffrir de différentes formes de solitude, comme la perte d'un être cher ou un manque de socialisation. Quand différentes générations se rencontrent, nous nous sentons souvent obligés de changer notre langage, nos manières et nos habitudes. Nous essayons de nous conformer à un moule pour qu'ils nous comprennent malgré l'écart culturel.

Selon le sociologue François Ricard, la génération des baby-boomers a eu l'impression de naître dans un monde où le passé a peu d'importance et où l'avenir ne peut qu'être radieux. Cette génération valorise fortement la stabilité de l'emploi, le travail acharné et la fidélité envers leur entreprise. Ils ont grandi dans un contexte économique distinct, souvent caractérisé par des opportunités d'emploi stables. Leurs valeurs et leurs convictions politiques diffèrent souvent radicalement de celles des générations plus récentes (Angers, 2017).

Cependant, ma génération regroupe les personnes nées à partir des années 2000. Cette génération a grandi dans un monde déjà largement numérisé, marqué par l'apparition des téléphones portables, la généralisation d'Internet et l'essor des réseaux sociaux. Par conséquent, les membres de la Génération Z sont souvent qualifiés de « digital natives » : ils sont nés dans un environnement où la technologie et les médias sociaux (comme TikTok, Instagram et Snapchat) étaient déjà omniprésents. Ils sont généralement à l'aise avec la technologie et privilégient des modes de communication instantanés et visuels (Landecy, C., 2024).

Ces différences peuvent engendrer des incompréhensions et des tensions sur des sujets telles que les méthodes de travail,

l'adaptation aux technologies, et les attentes concernant la vie professionnelle et personnelle. Cependant, elles peuvent être une source de richesse et de complémentarité. Pour étayer mon propos, je m'appuierai sur la théorie de Mannheim concernant le phénomène des générations.

Le phénomène des générations selon Karl Mannheim

Selon Mannheim, les générations se forment autour de traits dominants liés à des bouleversements sociaux, des changements politiques, ou des crises culturelles majeures. Ces événements marquants créent des expériences collectives qui unissent les jeunes à un moment précis, comme la pandémie de Covid-19. Selon Mannheim, les expériences de jeunesse, surtout celles qui se forgent vers les débuts de l'âge adulte, ont tendance à se figer et à créer chez les individus une « image naturelle du monde » (Angers, 2017) qui oriente les expériences subséquentes. Mannheim explique que les générations successives peuvent entrer en conflit, car elles portent des valeurs et des perspectives différentes, issues de leurs expériences spécifiques. Cependant, il existe aussi une dimension de continuité, chaque génération héritant des idées et des structures de la précédente, tout en y apportant ses propres innovations (Angers, 2017).

Mannheim distingue entre le simple fait d'appartenir à une génération et celui de faire partie d'une unité générationnelle. Les membres d'une même génération peuvent interpréter les événements différemment et former ainsi plusieurs unités générationnelles au sein d'une même cohorte. Par exemple, les jeunes des années 1960 appartenaient à la même génération, mais certains formaient une unité contestataire (comme les hippies), tandis que d'autres avaient des idées plus conservatrices (Angers, 2017)

À mon avis, les générations abordent la solitude de différentes manières. Par exemple, la génération des baby-boomers a contribué à construire le monde tel qu'il est aujourd'hui, tandis que la Génération Z cherche à le transformer pour le moderniser. Ce phénomène peut influencer la solitude des baby-boomers, car ils peuvent ressentir un décalage face à ce nouveau monde en constante évolution dans lequel ils ont parfois l'impression de ne plus avoir de repères.

L'accélération sociale selon Hartmut Rosa

Cette perte de repères et cette solitude, sous fond de tensions générationnelles, peut aussi se comprendre à l'aide de la théorie de l'accélération sociale, développée par Hartmut Rosa depuis les années 2010. Plus particulièrement, Rosa met en lumière l'accélération du rythme du changement social et de la vie quotidienne. Le concept d'accélération sociale désigne l'augmentation de la vitesse des événements de la vie sociale, de la quantité d'expériences vécues par unité de temps, en même temps que la réduction de la durée de ces unités de temps (Gascon, 2024).

Selon Rosa, l'accélération des changements sociaux correspond à une augmentation du rythme d'obsolescence des expériences et des attentes qui orientent l'action. Cela signifie que les gens accomplissent désormais leurs tâches et acquièrent des savoirs à un rythme plus rapide pour réduire le temps nécessaire à chaque activité (Legault, 2016).

L'accélération est une grande caractéristique des sociétés modernes qui, paradoxalement, doivent accélérer et donc changer constamment pour garder leur stabilité. Ce phénomène s'est amplifié depuis les années 1980 avec ce que Rosa nomme la « modernité tardive ». En outre, Rosa explique que l'accélération des rythmes de vie représente un paradoxe de la modernité, que chacun peut observer au quotidien. Ce paradoxe se pose à travers la question suivante : si le progrès technique est censé libérer du temps libre en facilitant certaines pratiques, pourquoi avons-nous l'impression de manquer davantage de temps ? (Legault, 2016)

Cette théorie est pertinente pour analyser la solitude entre les générations. Les membres de la génération des baby-boomers rencontrent souvent des difficultés à s'adapter aux changements, surtout dans une société en constante accélération. Ils peuvent se sentir encore plus isolés, car le rythme de vie des jeunes générations diffère considérablement de celui qu'ils ont connu par le passé. Ainsi, ils ont parfois le sentiment d'être rejetés par une société qui évolue sans cesse, ce qui peut renforcer leur solitude face à une modernité tardive en expansion (Gascon, 2024).

Ce sentiment de décalage peut aussi mener à une certaine incompréhension ou même à un rejet des jeunes générations. Par exemple, certains baby-boomers ont tendance à critiquer les jeunes pour leur

prétendue réticence au travail. Il m'est arrivé d'entendre de telles remarques à mon emploi, suggérant que les jeunes ne sont pas aussi vaillants qu'auparavant, et cela même lorsque je suis en train de les servir. Cela illustre bien que les personnes d'un certain âge n'ont pas les mêmes valeurs de travail que les jeunes de notre société moderne.

Conclusion

Soyons honnêtes : la solitude de certaines personnes n'est pas la faute de leur famille ni de leurs amis, mais bien un problème social. Dans ce cas-ci, la solitude découle d'une difficulté à s'adapter aux changements.

La solitude entre les générations s'explique en partie par le phénomène des générations et la théorie de l'accélération sociale. Les générations actuelles évoluent dans un monde où les changements technologiques et sociaux se succèdent à un rythme sans précédent. Cette accélération affecte la manière dont les individus interagissent et s'insèrent dans la société. Elle engendre un sentiment de déconnexion et de solitude, en particulier chez ceux qui ont de la difficulté à suivre ces transformations rapides. Les générations actuelles sont prises dans une course effrénée où le temps pour les relations sociales se réduit, ce qui accentue l'isolement. Les liens humains, qui étaient autrefois construits dans la durée, deviennent souvent superficiels, caractérisés par des échanges rapides qui laissent un sentiment de vide. J'ai personnellement expérimenté l'impact de la solitude lors de ma conversation avec Monsieur Saint-Tite. Il est crucial de trouver des moyens de lutter contre cet isolement en engageant des conversations, une compétence que nous possédons tous. Alors, vivez-vous vous-même de la solitude ?

Bibliographie

- Angers, M. (2017). Notre rapport au contexte social : le phénomène des générations. *Se connaître autrement grâce à la sociologie*. Groupe Fides, 2017, 50-65.
- Durand Folco, J. & Ravet, J.-C. (2020). Entre aliénation et résonance : entrevue avec Hartmut Rosa. *Relations*, (808), 36-39.
- Gascon, J.-C. (2024). Diaporama 3. De la presse écrite aux nouveaux médias : enjeux sociologiques.
- Fortier, J.-F., Pizarro Noël, F. (2018). La sociologie de A à Z. Pearson ERPI.
- Landecy, C. (2024). Baby-boomers, générations X, Y, Z et Alpha : qu'est-ce qui les distingue ? HubSpot.
- La Presse canadienne. (2023). La solitude est plus difficile à vivre à Noël et touche plus les aînés. *Radio-Canada*.
- Legault, F. (2016). Accélération, synchronisation et aliénation : le cas de figure de la consommation non médicale de stimulants de prescription chez les étudiants universitaires aux États-Unis [Mémoire de Maîtrise]. *Université du Québec à Montréal*.

Thème 3 : des féministes avant-gardistes

Qiu Jin : la Jeanne d'Arc chinoise

Agathe Michaud et Kalyanne Michaud

*Pas un homme dans la chair,
incapable de marcher parmi
eux; mais mon cœur est plus
fort, plus féroce que celui d'un
homme! Je pense à mon esprit
intérieur, qui s'agite souvent
avec passion au nom des autres.*

Voici les mots d'une poétesse chinoise née en 1875, à une époque où les femmes sont largement vouées à l'ignorance et où la famille est leur seul cadre institutionnel. Qiu Jin vient représenter l'émergence de ces dernières dans la vie publique au début du XX^e siècle. À la fin de la période impériale chinoise, elle utilise son talent pour l'écriture afin de propager ses convictions politiques et sociales qui prônent une société égalitaire sans répression de la part du gouvernement.

Qui Jin grandit dans une famille respectée et modeste. Jeune, elle est exposée à des pratiques traditionnelles qu'elle considère aberrantes, comme le mariage forcé et le bandage des pieds. Face à ces pratiques qu'elle juge anachroniques, elle contribue à l'éveil d'un mouvement féministe, marqué par la construction d'une identité collective. Qiu s'oppose à l'autorité patriarcale dans le domaine familial. Elle quitte son mariage forcé qui l'entravait dans sa liberté d'action. Elle va notamment s'habiller en homme pour montrer son ressentiment vis-à-vis la position inférieure des femmes dans toutes les sphères de la vie.

Par sa plume et ses actions, elle remet en cause le pouvoir impérial ainsi que son système fortement répressif. Son engagement politique contre le gouvernement des Qing l'a mené à sa décapitation en 1907. Elle deviendra une héroïne du féminisme et de la révolution chinoise (Gipoulon, 1984).

Contexte : l'affaiblissement de l'empire

Qui Jin est née et a grandi dans une période de grands bouleversements économiques et politiques en Chine, ce qui a marqué son engagement. L'empire du Milieu, fort d'une tradition impériale millénaire, a longtemps bénéficié d'une position centrale dans les échanges commerciaux avec l'Europe. Au courant



Qiu Jin dans des habits d'homme (s.d)
Source : XINHUA

du XIX^e siècle, la Chine perdra cette place prépondérante au profit des puissances occidentales lors des deux guerres de l'opium (1840-1842 et 1856-1860). La Chine sera alors assujettie aux marchés occidentaux, avec pour conséquence de soustraire son peuple de l'autorité impériale (Ferron, 2018).

Qiu Jin grandit dans une Chine humiliée et en grandes difficultés économiques. Malgré le fait que sa famille ne fait pas partie de la classe ouvrière, celle-ci travaille pour le gouvernement et est touchée par les problèmes que vivent ces classes. La petite Qiu Jin a vécu le déclin économique de la Chine, et cela a contribué à son engagement politique. Une nation qui avait toujours été glorieuse connaissait à ce moment une ère plus sombre et Qiu Jin vit une opportunité de la réformer. Tous ces bouleversements teinteront de socialisme les idéaux politiques de la jeune femme (Tremblay, 2023).

Mouvements de résistance interne

La dynastie des Qing, déjà affaiblie par la guerre de l'opium, se voit encore plus déstabilisée par des conflits intérieurs. En réponse à l'affaiblissement de l'empire, les Taiping vont se soulever contre la présence occidentale. Les Taiping sont des adeptes d'une forme de syncrétisme religieux alliant le christianisme à des

éléments de la tradition populaire ancienne chinoise. Le mot *taiping* signifie « grande harmonie ». Leur chef, Hong Xiuquan, est contre la dynastie des Qing (Dunstheimer, 2009). Pour ces gens, Xiuquan était porteur d'espoir. Les Taiping prônaient également l'égalité des sexes, la mise en commun et la redistribution des biens. Ces idéaux raisonnent chez les ouvriers, les agriculteurs et les mineurs. En mars 1853, les Taiping comptaient deux millions d'individus et ils s'emparèrent de la ville de Nankin, ce qui affecta durement l'autorité des Qing. Même si la rébellion n'a pas réussi à renverser le pouvoir et l'influence occidentale, leurs idées resteront profondément ancrées dans les esprits, dont celui de Qiu Jin.

Au tournant du XX^e siècle, la Chine connaît également la révolte des Boxers (1899-1901). Les Boxers sont un mouvement millénariste opposé à la dynastie des Qing et à la domination occidentale. Ils vont se lancer dans une chasse sanglante aux chrétiens chinois et aux prêtres européens. Les insurgés assiègent Pékin en 1900. Les forces étrangères, protégeant leurs intérêts en Chine, vont disperser le mouvement et plusieurs Boxers captifs sont exécutés pour leurs actes. La Chine déclarera ensuite la guerre aux étrangers, mais sera vaincue en 1901.

La première guerre sino-nipponne (1894-1895) contribuera elle aussi à creuser le manque de confiance du peuple envers le pouvoir impérial.

L'action de Qiu Jin

L'humiliation de la Chine, à l'extérieur, et les mouvements de révolte intérieurs viennent créer d'autres mouvements révolutionnaires et le pouvoir traditionnel se voit extrêmement fragilisé. Qiu Jin évolue entourée de ces énergies réformatrices.

Comme plusieurs intellectuels et réformateurs chinois inspirés par l'ère Meiji, elle part étudier au Japon au début du XX^e siècle, où elle dirige la revue *Femme chinoise*. Cette dernière se prononce notamment contre la domination suffocante que maintient l'État sur le peuple chinois (Dignat, 2022).

En 1905, Qiu Jin retourne en Chine pour montrer son support à ses amis qui, comme elle, revendiquent la cause républicaine. Début 1907, elle crée une revue pour promouvoir l'indépendance des femmes. Par ses discours et ses écrits, elle milite pour l'indépendance économique des femmes, pour que celles-ci puissent librement étudier et travailler. Elle a joué un rôle de pionnière en enseignant dans l'une des premières écoles destinées aux filles à Shaoxing.

Avec ses amis républicains, elle planifie en 1907 un coup d'État contre le gouvernement des Qing depuis la ville de Shaoxing. Quand le plan échoue, ses amis sont exécutés et, malgré le fait qu'elle aurait eu le temps de s'enfuir avant que les autorités ne l'attrapent, elle décide de rester en Chine. Cette action mènera à son arrestation ainsi qu'à son exécution dans la même année, ouvrant la voie à d'autres idées collectives de rébellion.

À la suite de tous ces événements, la dynastie des Qing est grandement affaiblie. De plus, le pays subit des famines, des catastrophes naturelles et des épidémies (Orlandi, 2023). Cette séquence d'événements mènera à la chute de l'empire et à l'abdication de Puyi, dernier empereur de Chine (BBC, 2024).

Enfin, Qiu Jin a marqué son époque à travers son engagement contre la dynastie Qing et ses idées féministes progressistes. La violence de sa mort marquera l'imaginaire collectif. C'est toutefois son courage et sa détermination à lutter contre l'oppression qui la fera entrer dans l'histoire. Par sa poésie, son idéologie réformatrice perdura (Lemaire, 2021).

Bibliographie

- BBC. (2024). The fall of the Qing dynasty. BBC.
- Canton, J. A. (2020, décembre 14). La révolte des Taiping, cauchemar de la dernière dynastie impériale de Chine. National Geographic.
- Dignat, A. (2022, janvier 25). 10 juin 1900 - 7 septembre 1901 la révolte des Boxeurs. *Hérodote*.
- Dunsthimer, G. (2009, mars 14). Taiping. *Encyclopédie Universalis*.
- Ferron, E. (2018, décembre 11). Les guerres de l'opium racontées par Evelyne Ferron. *Radio-Canada*.
- Tremblay, G. (2014). Histoire du monde : Une histoire connectée du XXe siècle à nos jours. CEC.
- Orlandi, G. (2023, août 18). Structural-demographic analysis of the Qing Dynasty (1644–1912) collapse in China. PLOS.
- Gipoulon, C. (1984). L'« intellectuel » au féminin : féminisme et révolution en Chine au début du XXe siècle.
- Lemaire, L. (2021, mars 8). Qiu Jin, féministe, révolutionnaire, poétesse et journaliste chinoise. *L'hebdo, le vin, la Chine*.
- The British Museum. (s.d.). Qiu Jin. *The British Museum*.

Alexandra Kollontai et la révolution russe

Ludovic Desrosiers et Jérémy Dion

Le début du XX^e siècle est une période marquée par de grands changements sociaux et politiques, pendant laquelle des voix courageuses commencent à revendiquer les droits des femmes. Parmi elles se trouve Alexandra Kollontai, née en 1872 à Saint-Petersbourg dans une famille aristocratique. Engagée dans le socialisme dès son jeune âge, elle devient une figure clé de la révolution russe (Pierre, 1954).

Contexte historique

Alexandra Kollontai a vécu à une époque de profonds bouleversements en Russie, marquée par des révolutions, des luttes politiques et des revendications sociales. La fin du XIX^e siècle a été une période d'éveil des mouvements sociaux, notamment celui des femmes qui réclamaient des droits et des libertés.

Un événement majeur de cette période fut la Révolution de 1905, qui a été une réaction contre le régime tsariste. Même si cette révolution n'a pas conduit à des changements radicaux, elle a ouvert la voie à certaines réformes, comme la constitution d'un parlement dans la Russie tsariste, la *Douma*.

Dans son engagement politique contre le tsar, Kollontai a d'abord rejoint les menchéviques, un groupe politique qui prônait des réformes graduelles et démocratiques. Cependant, sa vision a évolué et elle est devenue bolchevique, attirée par la promesse d'une révolution radicale pour le peuple. Son engagement politique contre le régime du tsar vaut à Kollontai d'être emprisonnée en 1908. À sa libération, elle part étudier à Zurich et vit en exil en Europe.

Elle rentre en Russie en 1917 et participe à la révolution d'Octobre, événement qui constitue un tournant dans sa vie. Elle devient commissaire du peuple dans le gouvernement des soviets, et se bat pour les droits des femmes au sein du premier



Alexandra Kollontai vers 1900. Source : Wikicommons

gouvernement de Lénine, étant la seule femme à occuper ce poste (Synnowich, 1993). En tant que bolchévique, elle a occupé des postes de responsabilité, et a milité pour des réformes en faveur des femmes, comme le droit à l'avortement et la possibilité de divorcer, cherchant à améliorer leur statut dans la nouvelle société communiste (Haupt, 1872-1952).

Rapidement, elle devient critique des politiques autoritaires et répressives du gouvernement soviétique de Lénine, qui prônait la révolution par le complot et la violence (Karlinsky, 1981). La montée du stalinisme a également entravé ses idéaux progressistes, car ses propositions pour l'égalité des sexes ont souvent été ignorées ou annulées par un régime de plus en plus patriarcal. Ce contexte de répression a contraint Kollontai à naviguer dans un système où ses convictions étaient en contradiction avec la réalité politique, mettant à l'épreuve son engagement et sa résilience (Pierre, 1954).

En 1921, Kollontai se rallie à la faction de « l'Opposition ouvrière », qui réclame plus de démocratie et moins de contrôle de l'État en URSS. Malgré ces controverses, elle est réhabilitée en 1923. Elle est toutefois envoyée en exil d'honneur, une décision qui soulignait à la fois son statut au sein du régime soviétique et les tensions

croissantes avec les dirigeants soviétiques. Nommée ambassadrice, elle commence par servir en Norvège, puis en Suède, où elle devient la première femme à occuper un poste diplomatique dans les années 1930 et 1940 (Karlinsky, 1981). Kollontai brille dans sa carrière diplomatique, contribuant à la paix entre l'URSS et la Finlande pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle reçoit plusieurs distinctions et devient le « doyen » du corps diplomatique en Suède (Pierre, 1954). Sa capacité à s'imposer dans un milieu dominé par les hommes et à jouer un rôle clé dans la paix avec la Finlande démontre l'impact des événements historiques sur sa carrière et son influence (Pierre, 1954).

Alexandra Kollontai, retirée en 1945, écrit ses *Mémoires* et meurt en 1952 à l'âge de 80 ans, laissant derrière elle une vie riche et influente. Elle a été la première femme à faire partie du gouvernement soviétique, défendant avec passion les droits des

femmes dans une période révolutionnaire, ce qui montre son rôle essentiel dans la recherche de l'égalité des sexes.

Son parcours met en évidence les conflits entre les idéaux de la révolution et la réalité politique, surtout avec l'arrivée de Staline, qui a souvent freiné ses avancées.

Kollontai symbolise l'espoir et les défis d'une époque où les rêves des femmes étaient souvent ignorés. Son héritage reste important aujourd'hui, illustrant les luttes actuelles pour l'égalité et la justice sociale.

Bibliographie

- Haupt, G. Kollontai Alexandra Mikhailovna (1872-1952). Encyclopædia Universalis.
 Pierre, A. (1954). Alexandra Kollontai, la première femme « ambassadeur ». *Le Monde diplomatique*.
 Sypnowich, C. (1993). Alexandra Kollontai and the Fate of Bolshevik Feminism. *Labour/Le Travailleur*, 32, 287-296.
 Karlinsky, S. (1981). The menshevik, bolshevik, stalinist feminist. *The New York Times*.

Emma Goldman : une féministe anarchiste

Myah Fillion et Marie-Ange Lambert

Emma Goldman est une féministe juive qui est née en Russie en 1869. Elle a passé sa vie aux États-Unis, en Europe, puis décéda en 1940, à Toronto. Au XIX^e et au début du XX^e siècle, les féministes voulaient principalement le droit de vote, mais le féminisme que Goldman défendait dans ses nombreux écrits portait en lui une dimension économique et sociale. Elle pensait que le droit de vote n'apporterait pas la vraie liberté aux femmes, car cela ne touchait pas les racines économiques et sociales (Heiniger, 2023).

Goldman prônait l'anarchisme politique, « une doctrine politique qui enseigne que le gouvernement est mauvais et inutile, et que la reconnaissance d'une société devrait se fonder sur des associations d'entraide mutuelle. » (L'encyclopédie canadienne, 2014). C'est donc cela qui la différencie des autres féministes de son époque. Elles souhaitent le droit de vote et Emma Goldman souhaite l'émancipation. Tout au long de sa vie, Goldman a milité pour ses valeurs, a écrit sur le sujet et a présenté des conférences, notamment aux États-Unis.

Elle s'est engagée dans plusieurs luttes, comme le mouvement ouvrier, l'opposition à la Première Guerre mondiale, la révolution russe, la lutte pour la liberté

d'expression et la régulation des naissances.

Contexte historique et social

Emma Goldman a évolué dans une période forte en changements économiques et sociaux. Les effets de l'industrialisation, caractéristique de son époque, sont au cœur de sa lutte. Elle croyait que l'industrialisation amenait à l'exploitation des travailleurs, elle disait que « les rapports marchands bouffent le temps de nos vies » (Collectif Emma Goldman, 2023). La bourgeoisie était devenue trop puissante. Le rapport de force entre les travailleurs et leurs supérieurs gâchait la vie de ces gens, puisqu'ils étaient dominés.

Le massacre du Haymarket Square (1886) a fortement influencé Goldman. Elle a par la suite rejoint le mouvement anarchiste et en est devenu l'une des meneuses aux États-Unis. Goldman croyait en effet que l'anarchisme était la solution pour résoudre les problèmes inhérents à l'industrialisation. Ce modèle prévoit que l'État et l'autorité soient supprimés pour régler les problèmes de la société. Goldman a donné plusieurs discours sur ce sujet, affirmant qu'elle voulait changer la société afin que tout le monde soit égal en combattant les rapports de domination et en s'opposant aux organisations qui

soutiennent les inégalités (Collectif Emma Goldman, 2023).

Emma Goldman a aussi milité contre la répression politique, qui avait pour effet de restreindre la liberté d'expression et de réprimer ceux qui s'opposaient aux puissants. Elle s'est tellement battue pour la liberté avec ses idées radicales et ses discours publics qu'elle s'est fait emprisonner à plusieurs reprises. Elle a notamment été emprisonnée en 1893 pour avoir incité des chômeurs à se révolter et en 1916 pour avoir distribué des écrits sur la contraception.

Son influence, son activisme et ses discours sur l'anarchisme ont intimidé plusieurs personnes de pouvoir. Cela lui a même valu d'être associée à l'assassinat du président William McKinley en 1901. Le tueur, un anarchiste, disait être inspiré par les idées de Goldman. Après un bref séjour en prison, elle fut relâchée rapidement, faute de preuves (Graham, 2006).

Emma Goldman va également militer contre la Première Guerre mondiale. Lorsque le conflit a éclaté, elle s'est opposée à l'entrée en guerre des États-Unis en provoquant des grèves afin de lutter contre la conscription (Turbide, 2024). Elle est encore envoyée en prison.



Emma Goldman vers 1911 Source : Library of Congress

Lorsqu'elle en sort, elle n'a plus la citoyenneté américaine et elle est déportée en Russie en 1919, en pleine révolution russe (Radio-Canada, 2019). Soutenant d'abord les bolchéviks, elle prit graduellement conscience que la situation ne correspondait pas du tout à son idée de la révolution. Elle quittera la Russie en 1923 et, après avoir vécu dans différents pays d'Europe, s'installera au Canada en 1939 (Heiniger, 2023).

Emma Goldman a marqué son époque pour

plusieurs raisons. Elle a milité pour l'anarchisme, elle a fait avancer la coopération volontaire et l'économie égalitaire. Elle a également aidé à une amélioration de la liberté d'expression. Goldman a eu le courage de s'opposer à la Première Guerre mondiale.

Lorsque l'on effectue des recherches sur Emma Goldman, cela nous permet de mieux comprendre l'époque dans laquelle a vécu cette féministe hors du commun.

Bibliographie

- Bherer, M.-O. (2023). « Haymarket » : la genèse tragique du 1er-Mai aux États-Unis. *Le Monde*.
- Collectif Emma Goldman. (2023, automne). Saguenay - Nitassinan : les anarchistes repensent le communautaire. *À Babord*. (97), 22-23.
- Encyclopédie Canadienne. (2014). Anarchisme. Récupéré sur <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/anarchisme>
- Heiniger, A. (2023). Emma Goldman : La liberté ou rien. Contre l'État, le capitalisme et le patriarcat. *Nouvelles questions féministes*, 42, 129-132.
- Radio-Canada. (2019, juin 13). Emma Goldman : l'épopée d'une anarchiste. Récupéré sur Radio-Canada Ohdio

Rosa Luxemburg et la lutte ouvrière

Megan Fortin, Samaël Grant et Marika McMullen

Rosa Luxemburg est née le 5 mars 1871 à Zamosć, au sein d'une famille juive polonaise aisée. Les premiers engagements politiques de Rosa Luxemburg prennent racine dans son opposition aux politiques de russification intensive et son implication dans des milieux anti-tsaristes. En Suisse, où elle enseigne, écrit en tant que journaliste et milite activement, elle affine ses théories marxistes tout en étendant son influence au sein des groupes socialistes européens. Lorsque le parti social-démocrate allemand (SPD) soutient l'entrée de l'Allemagne dans la Première Guerre mondiale, Luxemburg s'y oppose fermement, fidèle à ses idéaux

pacifistes, anticapitalistes et anti-impérialistes. Cela lui vaudra d'être emprisonnée pendant le conflit (Lamoureux et al., 2019). Libérée après la guerre, le 15 janvier 1919, elle est assassinée lors d'une grève, mettant tragiquement fin à sa vie et à son combat révolutionnaire (Löwy, 2010).

Contexte historique

Rosa Luxemburg évolue dans un contexte marqué par une industrialisation accélérée et la montée des États impérialistes coloniaux, symboles de la nouvelle hégémonie occidentale

(Turbide, 2024). Cette période est caractérisée par l'expansion agressive des grandes puissances européennes, cherchant à accroître leur influence économique et politique en dehors de l'Europe (Gauthier, Breault-Duncan, Langlois, & Déry, 2023).

Prélude à la révolution russe (1905)

Rosa Luxemburg vit l'expérience de la Pologne divisée entre trois empires rivaux : l'Empire allemand avec la Prusse, l'Empire austro-hongrois et l'Empire russe (Mackré, 2017). Elle grandit dans un environnement multiculturel, où plusieurs langues, telles que le polonais, l'allemand, le russe et le yiddish, étaient parlées (Lamoureux, et al., 2019). Ce cosmopolitisme façonne son esprit critique et nourrit sa méfiance à l'égard des mouvements nationalistes et de leurs idéaux (Lamoureux-Lafleur, 2016). Grandissant dans la partie russe, elle est directement confrontée à la russification forcée de sa terre natale, une politique visant à effacer la culture et l'identité polonaises par la suppression de la langue polonaise et l'imposition des normes russes (Mackré, 2017). Dès l'âge de 16 ans, elle s'engage dans l'activisme, militant contre le régime tsariste (Lamoureux et al., 2019). Ses activités éveillent les soupçons des autorités, poussant ses parents à l'envoyer à Zurich, en Suisse, pour y poursuivre des études universitaires en sciences naturelles, avant de se spécialiser en économie politique (Lamoureux-Lafleur, 2016).

C'est également dans ce climat d'oppression qu'elle découvre le potentiel de la classe ouvrière, surtout dans les villes industrialisées comme Varsovie (Lamoureux et al., 2019). La concentration croissante d'ouvriers, issus de l'industrialisation rapide, forme un terreau fertile pour les idées socialistes (Lamoureux-Lafleur, 2016). Luxemburg, sensible à ces inégalités sociales et économiques, se rapproche de ce prolétariat qu'elle considère comme le moteur principal d'une révolution capable de renverser les systèmes impérialistes et capitalistes. Confrontée à la fois à la montée du nationalisme polonais et à la radicalisation du mouvement ouvrier, elle choisit de s'engager dans une lutte transnationale, refusant de privilégier la cause nationale polonaise au détriment de la lutte des classes (Löwy, 2010). Pour elle, seule une révolution internationale, unissant les prolétaires des empires en lutte contre leurs oppresseurs, peut mener à une véritable libération des peuples (Löwy, 2010).

Luxemburg s'installe ensuite à Paris, où elle

prend la direction du journal du Parti social-démocrate du Royaume de Pologne et de Lituanie (SDKPiL), ce qui lui permet de tisser un vaste réseau de contacts au sein des milieux communistes. Plus tard, elle épouse un Allemand dans le cadre d'un mariage blanc, lui permettant de s'établir en Allemagne (Lamoureux, et al., 2019, p. 23). Là-bas, elle devient professeure d'économie politique à l'école du Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD), où son engagement intellectuel et militant lui permet de gravir les échelons pour atteindre des postes de responsabilité dans la formation politique (Lamoureux et al., 2019).



Rosa Luxemburg Crédits : Picture alliance/Keystone

Première Guerre mondiale (1914-1918)

Dès l'été 1914, les grandes puissances impériales s'engagent progressivement dans le conflit mondial (Turbide, 2024). Son opposition radicale à la guerre ne tarde pas à la conduire en prison en Allemagne, où elle est incarcérée dès le début du conflit pour avoir dénoncé vigoureusement les justifications impérialistes qui supportent l'entrée en guerre (Lamoureux et al., 2019). En tant qu'économiste marxiste, Luxemburg y voit l'illustration concrète de ce qu'elle nomme la « barbarie » : une destruction massive de vies humaines orchestrée par l'État impérial, exploitant les avancées technologiques militaires pour étendre la portée et l'ampleur de la violence (Löwy, 2010). La Première Guerre mondiale révèle, selon elle, la complicité entre le militarisme et le capitalisme, ce dernier trouvant dans la guerre un instrument pour prolonger sa domination (Lamoureux, 2020). Luxemburg

souligne la nature économique du conflit, où les profits engendrés par les industries militaires nourrissent un système qui perpétue la violence des États impériaux à des fins d'enrichissement (Löwy, 2010).

Rosa Luxemburg s'est attiré de nombreux ennemis en raison de ses idées politiques (Daniel, 2013). En janvier 1919, une milice paramilitaire antirévolutionnaire, qui deviendra plus tard un pilier du Parti nazi, l'assassinera lors d'une manifestation spartakiste (Löwy, 2010).

C'est à travers l'ensemble de son combat marxiste radical que Rosa Luxemburg a laissé une empreinte durable. En tant que fervente partisane d'une révolution communiste globale, Luxemburg a offert aux masses opprimées une alternative politique crédible aux idéologies nationalistes, libérales et conservatrices qui dominaient la scène européenne (Lamoureux et al., 2019). Par son engagement, elle a montré qu'une autre voie était possible : celle de l'internationalisme prolétarien qui dépasse les frontières et les divisions ethniques (Löwy, 2010).

Luxemburg est parvenue à se faire une place dans l'histoire comme une figure incontournable du mouvement ouvrier international (Löwy, 2010). Son analyse des structures économiques et politiques reste un phare pour ceux qui continuent à lutter contre les injustices structurelles d'aujourd'hui, prouvant que son héritage est loin d'avoir perdu de sa pertinence (Lamoureux, 2020).

Bibliographie

- Daniel, J.-M. (2013, novembre 11). Dans les archives du « Monde » : Rosa Luxemburg, marxiste pacifiste. *Le Monde*.
- Gauthier, V., Breault-Duncan, G., Langlois, G., & Déry, B. (2023). Histoire du monde depuis le 15e siècle. Chenelière éducation.
- Löwy, M. (2010). Rosa Luxemburg et le communisme. *Actuel Marx*, no 48.
- Lamoureux, D. (2020). Penser et agir avec Rosa Luxemburg. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (23), 196-207.
- Lamoureux, D., Ehmsen, S., Scharenberg, A., Schulman, J., Earle, E., Holmstrom, N., Bond, P. (2019). Rosa Luxemburg Revisitée. BANQ.
- Lamoureux-Lafleur, O. (2016). Conscientisation des masses et processus révolutionnaire chez Rosa Luxemburg. *Revue étudiante de sociologie de l'UQAM*.
- Turbide, S. (2024). Histoire du XXe siècle. Document inédit. Cégep de Matane.

Thème 4 : le XX^e siècle entre révolutions et dictatures

Mussolini et le fascisme italien

Joannie Labrecque et Floriane Gingras

Benito Mussolini, né le 29 juillet 1883, est le fils d'un forgeron anarchiste et d'une institutrice. Il est connu pour avoir théorisé le fascisme et imposé une dictature violente et expansionniste en Italie entre 1922 et sa mort en 1945.

Originaire de la Romagne, une région réputée pour ses traditions révolutionnaires, il grandit dans un environnement fortement marqué par l'engagement politique « rouge ». En 1900, il rejoint le Parti socialiste. Séduit par l'idéal révolutionnaire soviétique, il travaille brièvement comme instituteur avant de se consacrer entièrement à l'agitation politique, au sein de l'aile gauche du parti socialiste. À partir de 1909, Mussolini devient rédacteur en chef de *La Lotta di classe*, un journal socialiste de Romagne. En 1912, il devient directeur du journal du Parti socialiste à Milan, *Avanti!* En octobre 1914, il prend la décision de soutenir l'intervention de l'Italie dans la Grande Guerre, se séparant ainsi du parti socialiste qui prône la neutralité. Il milite en faveur de la guerre contre l'Autriche dans un nouveau journal qu'il fonde avec des fonds secrets français, *Il Popolo d'Italia*. Lorsque l'Italie rejoint les Alliés en 1915, Mussolini s'engage comme soldat, mais est grièvement blessé et réformé en 1917 (Chaulin, 2021).

Le fascisme

Le fascisme peut être décrit, au sens strict, comme la mise en place du régime créée par Mussolini en Italie au début des années 1920. Ceci provient des « Faisceaux italiens de combats ». Les origines profondes du fascisme sont la crise de civilisation. Le fascisme réagit aux conséquences de la révolution industrielle : les valeurs traditionnelles qui assuraient la stabilité sont détruites et il veut le retour de l'ancienne Italie.

Le fascisme est anticommuniste et accorde une grande importance à la nation mythique. Il souhaite recréer l'Empire romain, dont il reprend des symboles. De surcroît, l'apologie de la violence est justifiée par le darwinisme social, comme quoi la vie sociale est un combat entre les individus, les « races » et les États et que seuls les plus forts peuvent survivre. (Turbide, 2024).

Entre les deux guerres, l'Europe connaît des bouleversements économiques et politiques qui favorisent la montée des dictatures, comme le fascisme en Italie. À la suite de la Première Guerre mondiale, plusieurs Italiens se retrouvèrent frustrés par le Traité de Versailles, estimant que cet accord est une insulte envers l'Italie, ne lui accordant pas les terres austro-hongroises. Cette déception, souvent désignée comme une « victoire mutilée », a profondément influencé l'avenir du pays (Blakemore, 2022). Cette défaite amène la population italienne à se tourner vers un homme fort pour résoudre la crise. De plus, en 1919, de jeunes anciens combattants, souvent décorés ou blessés, ont conservé leur foi révolutionnaire et nationaliste, tout en gardant un fort sentiment patriotique, ce qui les éloignait du socialisme dominant (Rémond, 2002). Mussolini est donc de plus en plus décidé sur le fait que la société ne doit pas être organisée selon les classes sociales ou le parti politique, mais plutôt autour d'un sentiment national. Celui-ci pense qu'un dictateur « féroce et ardent » est l'unique possibilité pour restructurer entièrement l'Italie et lui apporter sa grandeur et ses couleurs d'avant. Il se sépare donc du socialisme (Blakemore, 2022).

L'ascension de Mussolini vers le pouvoir

En 1919, Mussolini établit un mouvement paramilitaire qu'il nomme les Faisceaux italiens de combat. Cette organisation a pour objectif de rassembler des vétérans aguerris, capables de restaurer la grandeur de l'Italie. Mussolini espère tirer parti du mécontentement national pour réaliser un succès politique, mais cette année-là, son jeune parti subit une défaite humiliante aux élections parlementaires. Des alliés influents de Mussolini financèrent l'aile paramilitaire de son mouvement, connue sous le nom de « chemises noires ». Les chemises noires sèment la terreur parmi les socialistes et les ennemis personnels de Mussolini à travers le pays. Bien que Mussolini ne contrôle en réalité qu'une fraction des membres de la milice, l'image impressionnante de ces derniers renforce sa réputation de leader puissant et autoritaire, capable de soutenir ses discours par des actions violentes et décisives. En 1921, Mussolini décroche un

siège au Parlement et reçoit une invitation à intégrer le gouvernement de coalition du président du Conseil des ministres, Giovanni Giolitti. Ce dernier pense que Mussolini va canaliser ses chemises noires une fois qu'il aura accès au pouvoir politique (Blakemore, 2022).



Benito Mussolini. Source : Wikipedia Commons

En octobre 1922, Mussolini aperçoit une opportunité : il entreprend la marche sur Rome. Cette marche centralise les troupes fascistes dans les villes voisines de la capitale italienne. Les squadristes se rassemblent devant les préfectures, les gares, les postes de police et les centrales téléphoniques. Le but n'est pas de prendre le pouvoir, mais plutôt mettre de la pression pour que l'État cède le pouvoir à Mussolini, sans pour autant être dans l'illégalité. Le 29 octobre, le roi Victor-Emmanuel III organise une rencontre avec Mussolini. Celui-ci essaie de se faire passer pour le sauveur de l'Italie. En 1925, Benito Mussolini prend finalement entièrement les pouvoirs (Milza, 2011) et instaure officiellement les lois « fascistissimes », ce qui marque le début de la transformation de la société italienne vers un régime totalitaire (Droz et Rowley, 1986).

Il restreint les droits civils et instaure un État policier basé sur la propagande. Il entraîne l'Italie dans la Seconde Guerre mondiale aux côtés des puissances de l'Axe, s'alignant sur Adolf Hitler, ce qui conduit à la destruction d'une grande

partie du pays (Blakemore, 2022). Cependant, l'Italie dépend de l'Allemagne dû à sa faiblesse militaire. L'Italie est alors la première à céder aux attaques des Alliés, et le pays est libéré en 1942 (Milza, s.d.). Victor-Emmanuel III réussit à convaincre les proches alliés de Mussolini de se retourner contre lui et, le 25 juillet 1943, ils parviennent à le destituer et à l'arrêter. Après une évasion de prison, Mussolini s'enfuit vers l'Italie occupée par l'Allemagne, où, sous la pression d'Hitler, il établit un État contrôlé par les nazis, qui se révéla faible et éphémère. Le 28 avril 1945,

alors que la victoire des Alliés approche, il tente de fuir le pays, en vain. Il est arrêté, tué et pendu par les jambes sur la place publique (Blakemore, 2022).

Benito Mussolini est un personnage marquant de l'Italie, du fascisme et du XX^e siècle. Son héritage continue de hanter l'Italie d'aujourd'hui, et le mouvement fasciste dont il était le pionnier perdure tant dans la politique italienne que dans l'imaginaire collectif (Blakemore, 2022).

Bibliographie

- Blakemore, E. (2022). Mussolini et l'ascension du mouvement fasciste en Italie., *National Geographic*.
- Chaulin, C. (2021). Mussolini, l'inventeur du fascisme. *GEO*.
- Droz, B. et Rowley, A. (1986). Histoire générale du XX^e siècle. Première partie : jusqu'en 1949. I. Déclins européens. Points.
- Milza, P. (2011). L'Histoire. Les Italiens, le fascisme et Mussolini. *L'Histoire*.
- Milza, P. (s.d.). Mussolini Benito (1883-1945). *Encyclopædia Universalis*.
- Rémond, R. (2002). Le XX^e siècle de 1914 à nos jours. Points.
- Turbide, S. (2024). Histoire du XX^e siècle. Document inédit. Département des science humaines, Cégep de Matane.

Ernesto Che Guevara, la révolution et l'anti-impérialisme

Sabrina Barriault et Léane Lesiège

Che Guevara est un visage incontournable des mouvements révolutionnaires latino-américains. Il est né en Argentine en 1928. Médecin et guérillero socialiste, il est connu pour avoir participé à la révolution cubaine et avoir fait partie du gouvernement révolutionnaire sur cette île. Il est donc reconnu pour son activisme révolutionnaire, son anti-impérialisme, sa volonté radicale de transformation sociale et sa réévaluation du modèle soviétique dans le Tiers Monde (Compagnon, 2009).

Jeunesse

Guevara a grandi au cœur de l'impérialisme américain. À cette époque, les États-Unis contrôlent l'économie et les territoires de l'Amérique latine. Après leur indépendance, ces États sont faibles et tombent sous la domination américaine. Les politiques impérialistes étasuniennes en Amérique latine sont alors dictées par les priorités économiques, car des entreprises privées s'approprient des terres et exploitent les ressources naturelles. Entre 1898 et 1934, les États-Unis mènent plusieurs interventions armées pour assurer leur domination économique sur les États d'Amérique latine dans ce qu'on appellera les guerres des bananes (Turbide, 2024). Che Guevara naît et grandit dans ce climat de tensions. Cette période va marquer le jeune Guevara et influencera fortement son idéologie.

En 1953, il effectue un voyage de sept mois en Amérique latine. À son retour en Argentine, il décide de se rendre au Guatemala, où le gouvernement réformiste de Jacobo Arbenz sera renversé par les États-Unis (Compagnon, 2009). À la suite de ce renversement, Guevara va se réfugier à Mexico pour échapper à la répression (Maurel, 2011, p.95). Là-bas, il rencontre d'autres exilés politiques, dont les frères

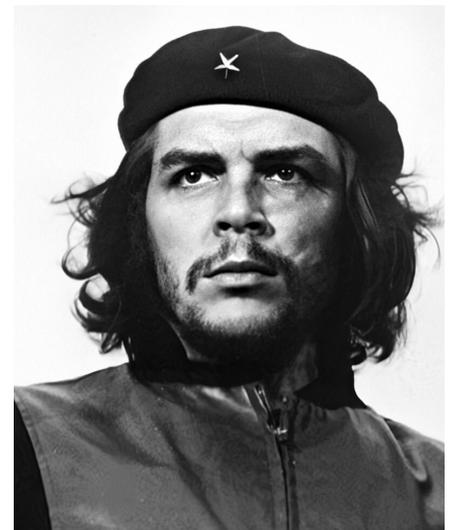
Castro, des Cubains. Ceux-ci élaborent un nouveau soulèvement à Cuba à la suite de l'échec du précédent de 1953, avec pour objectif de renverser le gouvernement de Batista (Compagnon, 2009).

Révolution cubaine

En 1956, Guevara et Castro se rendent à Sierra Maestra, sur l'île de Cuba et mènent une guérilla jusqu'en 1958 (Maurel, 2011). Leur but : renverser le régime de Batista, soutenu par les États-Unis, et établir un régime plus juste et égalitaire. Cela entraîne plusieurs attaques de la part du groupe révolutionnaire (Labrecque, s.d.). Le 1^{er} janvier 1959, Batista donne sa démission et Fidel Castro prend le pouvoir (Perspective monde, s.d.). Il entreprend plusieurs réformes d'allégeance socialiste, dans ce qui sera une dictature à parti unique où l'opposition politique est réprimée. Le rôle de Guevara diminue durant la première moitié de l'année 1959 et se retrouve à une place de second rang. C'est plutôt Fidel Castro qui est reconnu comme le leader politique de Cuba (Maurel, 2011).

La révolution cubaine prend place dans le contexte de la guerre froide, pendant laquelle les États-Unis combattent le communisme dans le monde, particulièrement en Amérique latine. Les États-Unis, face à l'implantation d'un État socialiste près de leur frontière, appliquent leurs politiques d'endiguement. Ils soutiendront notamment les forces anticastristes lors du débarquement de la Baie-des-Cochons et imposeront un blocus économique sur l'île afin de renverser le régime (Turbide, 2024).

Pendant la guerre froide, Che Guevara jouera un rôle central en tant que figure



Che Guevara en 1960 Source : Musée Che Guevara

emblématique de la révolution cubaine et du mouvement communiste. Il a l'ambition de réaliser un rêve de révolution marxiste internationale (Maurel, 2011). Castro envoie, pour trois mois, Guevara à titre d'émissaire afin de prononcer des discours dénonçant l'impérialisme principalement en Asie, mais aussi en Europe et en Afrique (Maurel, 2011). Guevara se rend au Congo-Léopoldville pour diffuser son idéologie, mais sans résultat. Ce voyage modifie la vision politique de Guevara et approfondit ses idées révolutionnaires (Maurel, 2011). Il continue de prononcer ses discours en voyageant en URSS, en Corée, en Chine et en RDA tout en retournant quelques fois à Cuba. Après de nombreuses expéditions, il part en Bolivie pour partager ses idées. Cependant, il sera arrêté et tué par l'armée bolivienne, appuyée par la CIA, en 1967 (Maurel, 2011).

Che Guevara a marqué son époque par ses actions et discours contre l'impérialisme américain, en soutenant le mouvement

socialiste et en prenant part à la révolution cubaine. Cependant, Che Guevara n'est pas dispensé de critiques. En effet, il a utilisé des méthodes autoritaires lors de la révolution cubaine, soit l'imposition de la violence et la répression de ses opposants. Il serait donc pertinent de s'intéresser à sa véritable contribution à la quête de la liberté et de la justice.

Bibliographie

- Compagnon, O. (2009). GUEVARA ERNESTO dit LE CHE (1928-1967). Encyclopédie Universalis.
- Fontaine, A. (2023). Guerre froide. Encyclopédie Universalis. Labrecque, S. (s.d.). La révolution cubaine [vidéo en ligne]. Perspectives monde, Université de Sherbrooke
- Maurel, C. (2011). Che Guevara: Entre mythe et réalité. Éditions Ellipses.
- Perspective monde. (s.d.). Renversement du président Fulgencio Batista à Cuba.

Pol Pot et les Khmers rouges

Antoine Denis et Antoine Sergerie

L'histoire du Cambodge au XX^e siècle est marquée par des bouleversements profonds, tant sur le plan national qu'international. Parmi les figures qui ont marqué cette période, Pol Pot, de son vrai nom Saloth Sâr, occupe une place centrale. Né le 19 mai 1925 dans la province de Kompong Thom, au Cambodge, au sein d'une famille de paysans relativement aisés, il deviendra l'un des leaders les plus influents et les plus controversés de l'histoire cambodgienne. En tant que dirigeant des Khmers rouges, un mouvement communiste extrémiste, Pol Pot a instauré un régime totalitaire qui a transformé le pays entre 1975 et 1979, période au cours de laquelle près de 1,7 million de personnes ont perdu la vie, soit environ le quart de la population cambodgienne (Université de Montréal, s.d.).

L'histoire de Pol Pot est intimement liée aux grands bouleversements qui ont secoué l'Asie du Sud-Est au XX^e siècle. Pour comprendre son ascension, il est nécessaire d'examiner quatre éléments historiques clés qui ont façonné sa trajectoire et son idéologie : la décolonisation de l'Asie du Sud-Est, la guerre d'Indochine, la guerre froide, ainsi que l'instabilité politique interne du Cambodge. Chacun de ces éléments a contribué à créer un contexte favorable à la montée en puissance des Khmers rouges, permettant à Pol Pot de se saisir du pouvoir et de mener l'une des expériences sociales les plus radicales et violentes de l'histoire moderne.

La décolonisation de l'Asie du Sud-Est (1945-1954)

Dès 1945, l'Asie du Sud-Est et le Moyen-Orient sont marqués par un élan de décolonisation qui voit les peuples de la région lutter pour leur indépendance (Cvce.eu, s.d.). Le Vietnam, dirigé par Hồ Chi Minh, déclare son indépendance en 1945 (Université de Sherbrooke, s.d.). « L'Indochine française a disparu entre 1946 et 1954 pour faire place aux États

indépendants du Cambodge, du Laos et du Vietnam, le territoire de Guangzhouwan ayant fait retour à la Chine dès 1943» (Larousse, s.d.) Le Cambodge obtient finalement son indépendance en 1953 sous la direction de Norodom Sihanouk, évitant les violents conflits que connaît le Vietnam (Destination Cambodge, 2013). Ce processus de décolonisation crée une instabilité politique et sociale qui va préparer le terrain pour l'émergence de mouvements radicaux comme celui des Khmers rouges (Radio-Canada, 2023).

La guerre d'Indochine et l'indépendance du Cambodge (1946-1954)

La guerre d'Indochine est l'une des premières manifestations de la lutte contre la colonisation dans la région. Elle oppose la France au Viêt Minh, le mouvement communiste dirigé par Hồ Chi Minh. Cette guerre débute en 1946 et prend fin en 1954 avec la défaite française à Diên Biên Phu et la signature des accords de Genève, qui divisent le Vietnam en deux zones : au nord la république d'Hô Chi Minh et au sud l'État de Bao Dai. Le Nord est sous influence communiste (prosoviétique), tandis que le Sud est favorable au système d'alliances politico-militaires qui unit les États-Unis et les États d'Europe de l'Ouest (Larousse, s.d. et Iskandar, 2023). Ce conflit et ses conséquences préparent la scène pour la guerre du Vietnam et les tensions grandissantes entre les deux blocs de la guerre froide (Iskandar, 2023). Le Cambodge, un peu moins impliqué dans cette situation, est affecté par l'instabilité de la région et la montée des idéologies nationalistes et communistes.

Le Cambodge obtient son indépendance en 1953, mais les décennies suivantes sont marquées par une instabilité croissante. En 1970, un coup d'État mené par Lon Nol renverse le prince Norodom Sihanouk, établissant la République khmère, proclamée le 9 octobre de la même année, alignée sur les intérêts américains (Destination Cambodge, 2013). Sihanouk, en exil, s'allie alors avec les Khmers rouges (d'ascendance communiste), qui prennent

de plus en plus d'ampleur dans le pays (Cambodge Mag, s.d.). Les bombardements américains sur le centre du Cambodge, visant les positions communistes, transformant les campagnes en zones de chaos et de désolation, facilitant le recrutement des Khmers rouges auprès des populations rurales traumatisées et déplacées (Bolin, 2010).

Le contexte international de la guerre froide est également déterminant pour l'évolution de Pol Pot. Les tensions entre les superpuissances, les États-Unis et l'Union soviétique, se manifestent en Asie du Sud-Est, où chaque camp cherche à renforcer son influence. Sous la direction de Norodom Sihanouk, le Cambodge s'efforce de conserver une neutralité stricte, mais se retrouve pris entre les puissances influentes, notamment les États-Unis et la Chine. Ces tensions extérieures affaiblissent la stabilité politique du pays, favorisant ainsi des conditions propices à la montée de mouvements radicaux, dont les Khmers rouges, qui tireront parti de cette instabilité pour mobiliser le mécontentement populaire (Monde Diplomatique, s.d.).

La prise du pouvoir des Khmers rouges

En 1975, « les Khmers rouges, dirigés par Pol Pot et Khieu Samphan, prennent Phnom Penh et instaurent un Kampuchéa démocratique. Ils déclenchent un génocide qui fera près de 2 millions de victimes » (Destination Cambodge, 2013). Tous ceux qu'il considère comme opposants politique sont éliminés. Le régime est particulièrement sévère à l'égard des intellectuels, ou ceux soupçonnés d'intellectualisme, qui sont emprisonnés et éliminés. Méfiant à l'égard des habitants des villes, lieux de « contamination impérialiste », Pol Pot procède à la déportation massive des populations urbaines vers les campagnes. Le régime abolit la religion et la monnaie, et les assassinats ainsi que les tortures se multiplient (Radio-Canada, 2023).

Cette politique extrême, combinée à des purges internes et à une guerre contre le Vietnam, entraîne la mort de près de deux millions de Cambodgiens. En 1979, une invasion vietnamienne met fin au régime de Pol Pot, qui se réfugie alors dans l'ouest du pays (Destination Cambodge, 2013). Il disparaît jusque dans les années 1990. Il est retrouvé et emprisonné par les autorités cambodgiennes en 1997, qui le condamnent à la prison à perpétuité. Il est mort le 15 avril 1998 à Along Veng (Lechervy, 2009).



Pol Pot dans la jungle cambodgienne en 1979
Photographe : AP

En conclusion, l'évolution de Pol Pot est intimement liée aux bouleversements de l'Asie du Sud-Est. Le colonialisme, la fin de la colonisation française, la guerre froide, ainsi que la guerre dévastatrice imposée par les Américains et la perte des repères traditionnels qu'elle a entraînée, ont joué un rôle crucial dans la radicalisation extrême du mouvement khmer communiste (Margolin, 2003).

L'influence idéologique et militaire de la Chine et du Vietnam, combinée aux perturbations politiques provoquées par les guerres d'Indochine et du Vietnam, a joué un rôle déterminant dans la mobilisation de la population rurale par Pol Pot pour s'emparer du pouvoir. Par ailleurs, la compétition entre les blocs communistes et occidentaux dans le contexte de la Guerre froide a contribué à la montée en puissance de ce régime totalitaire, favorisant l'établissement d'une dictature radicale au Cambodge.

Bibliographie

- Bolin, D. (2010). Avatars de la résistance contre l'effacement du passé : (re)construire la mémoire cambodgienne à travers les archives audiovisuelles. Université du Québec à Montréal.
- Cambodge Mag. (s.d.). Norodom Sihanouk, une vie cambodgienne. *Cambodge Mag.*
- Destination Cambodge. (2013). Les dates clés du Cambodge d'hier à aujourd'hui. *Destination Cambodge.*
- Iskandar, K. (2023). Guerre d'Indochine (1946-1954). *Histoire pour Tous.*
- Larousse. (s.d.). *Indochine française.* Larousse.
- Lechervy, C. (2009). Pol Pot, Saloth Sar (1928-1998). *Encyclopédie universalis.*
- Margolin, J. (2003). Le Cambodge des Khmers rouges : de la logique de guerre totale au génocide. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no 77(1), 3-18.
- Sihanouk, N. (1963). Une politique de neutralité dans l'Asie troublée. *Monde Diplomatique.*
- Radio-Canada. (2023). Les Khmers rouges et l'utopie marxiste de Pol Pot au Cambodge. *Aujourd'hui l'histoire.* Radio-Canada.
- Université de Montréal. (s.d.). Pol Pot (Saloth Sar) – Cambodge. *Université de Montréal.*

Yasser Arafat et la résistance palestinienne

Alice Ross-Williams

Contexte du conflit israélo-palestinien

Yasser Arafat naît en 1929 au Caire de parents palestiniens d'origines modestes. Ce futur leader de l'Organisation de Libération de la Palestine est né en pleins débuts de la résistance de la Palestine à l'occupation israélienne. Arafat deviendra l'emblème de ce mouvement de libération qui porte ses origines bien avant sa naissance. Il fondera le mouvement Al-Fatah, négociera et signera les accords d'Oslo de 1993 et gagnera un prix Nobel pour ses efforts de paix en 1994 pour ensuite mourir à l'âge de 75 ans en 2004.

Les origines du conflit israélo-palestinien remontent à avant même la création d'Israël. Une des causes premières est la fondation du mouvement sioniste par Theodor Herzl en 1896 (Ahmad, 1975). Le sionisme est un mouvement politique et religieux lié au judaïsme pour qui le mandat premier est la constitution d'une patrie pour les Juifs (Zuckermann, 2011). C'est ensuite dans cette même année que des membres de ce mouvement commenceront à qualifier le territoire de la Palestine d'une « terre sans peuple pour un peuple sans terre » (Muir, 2024). Le sionisme cherchera donc, à l'aide de postulats comme celui-ci, à justifier leur occupation de la Palestine;

des Juifs ont déjà débuté à migrer vers cet État à ce moment. Des décisions politiques viendront appuyer les sionistes. Notamment, la Palestine est administrée par le Royaume-Uni à la suite du système de mandats instauré à la fin de la Première Guerre mondiale pour partager le défunt Empire ottoman. C'est dans ce contexte que la déclaration Balfour du gouvernement royal britannique va la qualifier de foyer national pour les Juifs en 1917 (ONU, 1917).

Début de la résistance palestinienne

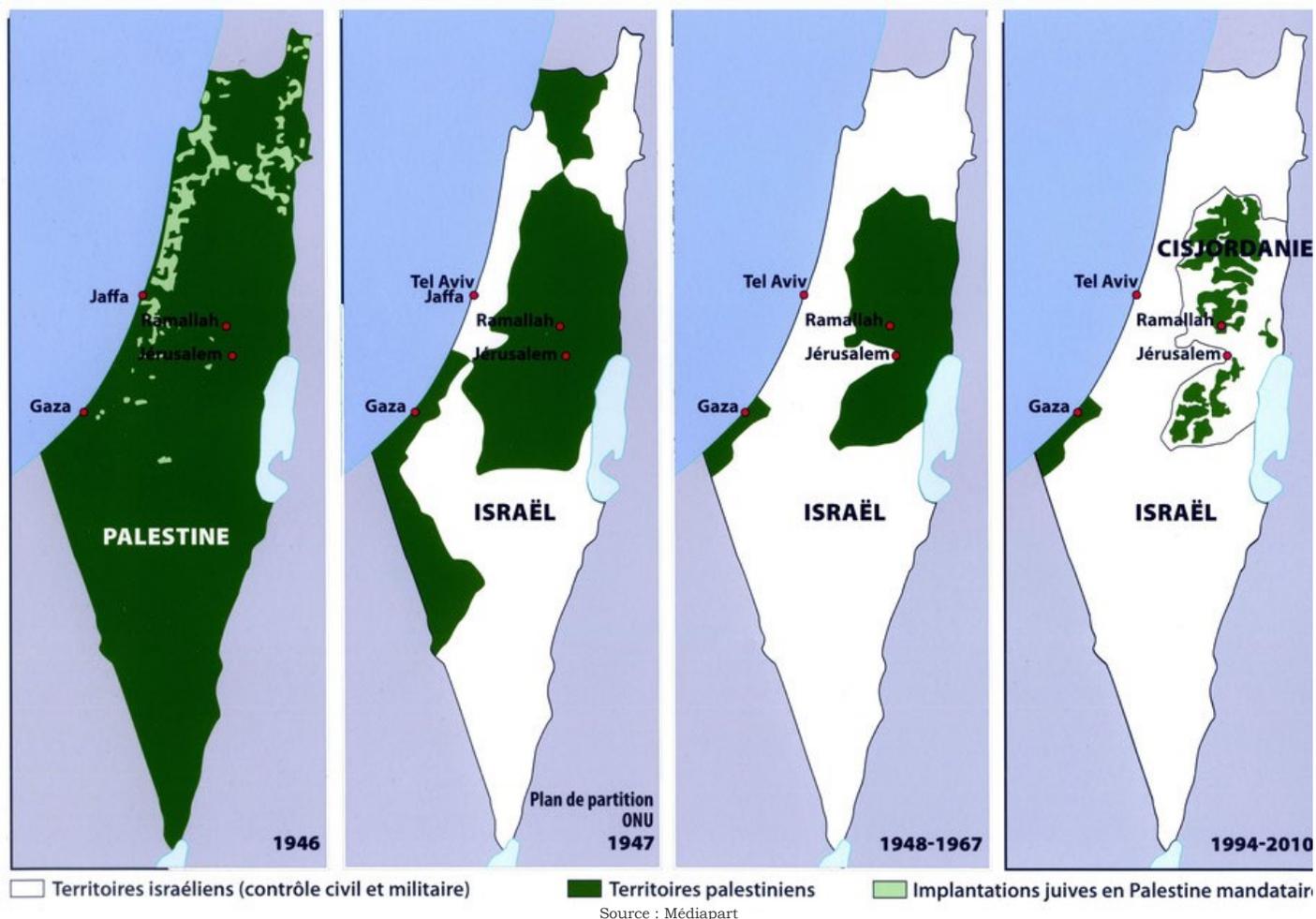
Avec l'accélération de l'immigration juive, les tensions vont monter entre les Juifs et les populations arabes déjà présentes sur le territoire. En 1929, l'année de naissance de Yasser Arafat, on assiste à une suite d'émeutes violentes par des Palestiniens dans le but de freiner la présence des Juifs sur le territoire (Winder, 2012). Ces émeutes se poursuivront vers 1933, lorsque débutera la persécution des Juifs par l'Allemagne, et vont gagner en importance jusqu'à ce que le Royaume-Uni les écrase. Le Royaume-Uni décide de mettre la question de l'occupation de la Palestine devant l'Organisation des Nations Unies en 1947, à cause de protestations des sionistes (Smith, 2005). L'ONU prévoira



Yasser Arafat en 1969 Source : Getty Images

un plan de partage du territoire entre un État juif et un État arabe, mais ce plan sera rejeté par les Palestiniens. L'État d'Israël verra le jour en 1948. Dès lors, la première guerre israélo-arabe de 1948 survient et 700 000 Palestiniens seront expulsés de leur territoire, maintenant proclamé

Évolution de la Palestine depuis 1946



« Israël » (Smith, 2005). C'est lors de cette guerre que Yasser Arafat va débiter sa carrière comme défenseur de la résistance palestinienne.

Entrée en jeu de Yasser Arafat

Yasser Arafat commence à prendre les armes en 1948 aux côtés d'autres jeunes diplômés qui cherchent à être la nouvelle génération de résistants à l'occupation après la défaite de leurs prédécesseurs (Smith, 2005). On appelle ce regroupement le Mouvement de Libération de la Palestine (Ahmad, 1975). Plus tard, en 1958, Yasser Arafat fondera un nouveau mouvement, le Fatah. Celui-ci va unir les Palestiniens déplacés d'origines idéologiques et intellectuelles différentes pour une cause commune, le rétablissement de la Palestine comme territoire autodéterminé et libre de présence israélienne/juive. À ce moment, le conflit armé est considéré comme le seul moyen d'arriver aux fins d'une Palestine libre. De plus, les combattants et membres du groupes s'activent à partir de différents pays, soit la Jordanie, l'Égypte et la Syrie, notamment (The Palestinian National Liberation Movement, s. d.).

Leadership d'Arafat

Après plusieurs années à combattre en tant que membre

important d'Al-Fatah, Arafat deviendra le président de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) en 1967. Cette organisation est un regroupement de tous les groupes de résistants de l'époque derrière un front commun (Boopathi, 2021). Il restera le leader de cette organisation jusqu'à sa mort en 2004.

C'est lors de ce changement de leadership que le mouvement de résistance armée devient réellement organisé. Il est ajouté à la Charte Palestinienne que le conflit doit être résolu de manière armée (Boopathi, 2021). Arafat devient donc la face du mouvement de libération palestinienne au grand complet et son organisation devient la seule représentante des Palestiniens au niveau politique. Cependant, malgré qu'il soit reconnu comme l'unique leader palestinien, certains groupes vont se séparer ou rester à l'écart de l'OLP. C'est le cas du Front Populaire pour la Libération de la Palestine, plus tard nommé la « Suicide Squad » pour leurs opérations terroristes sur territoire israélien. Arafat va condamner ces groupes, énonçant qu'il donne seulement les ordres de s'attaquer à des cibles économiques importantes et que toute attaque terroriste envers des civiles ne proviennent pas de son leadership, mais de combattants individuels (Ahmad, 1975). Il y a donc des conflits armés incessants dans les années 1970 (Boopathi, 2021).

Les forces palestiniennes seront forcées de se relocaliser maintes fois au Liban et en Tunisie (Le Devoir, 1993).

Malgré ces entraves qui ne font que renforcer le sentiment d'appartenance à la révolution des Palestiniens, Arafat va pivoter dans son message en novembre 1988 et en convaincre son organisation. Il ira à l'encontre de la Charte de l'OLP pour proclamer qu'Israël a le droit d'exister au même titre que la Palestine (Al-Jazeera, 2013). En 1988, il dit complètement renoncer au terrorisme et affirme qu'Israël a le droit à la paix et la sécurité (Le Devoir, 1993, p. 4). On recherche maintenant une « solution deux-états ». Il devenait apparent à cette époque qu'il était presque impossible pour la Palestine d'atteindre son but sans concessions.

Fin de vie et de leadership

En 1993, Yasser Arafat et le premier ministre d'Israël, Yitzhak Rabin, signent les

accords d'Oslo. Ceux-ci annonçaient la fin du conflit israélo-palestinien. La Palestine aurait le droit à l'auto-détermination et on reconnaîtrait l'État palestinien. L'Israël allait devoir retirer sa présence militaire. Pour leurs négociations et leur signature de ces accords, Yasser Arafat et le premier ministre israélien vont gagner le Prix Nobel de la paix. Malgré la signature des accords, un traité final n'a jamais été créé et donc le projet de paix n'a jamais pu être conclu. Sa signature a été extrêmement controversée du côté de l'extrême-droite israélienne et les membres de l'OLP qui se fiaient aux buts premiers de l'organisation. Certains vont qualifier Arafat de traître à la cause (Al-Jazeera, 2023)

Pour les dernières années de sa vie, Arafat sera le président de la « Palestinian National Authority » tout en conservant son rôle important à l'OLP. Il mourra en 2004 de causes sujettes à débat (Boopathi, 2021).

Bibliographie

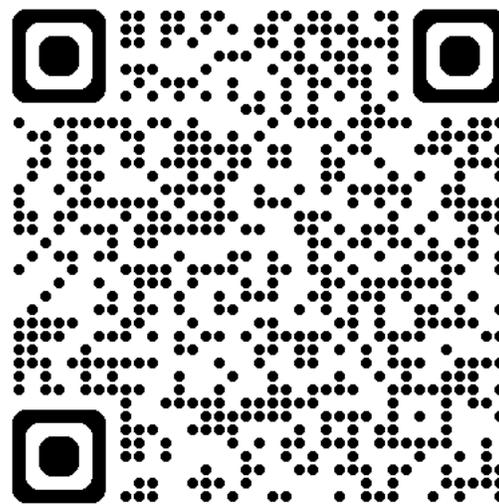
- Ahmad, N. (1975). The Palestine Liberation Organization. *Pakistan Horizon*, 28(4), 81-115.
- Boopathi, P. (2021). From Guerrilla Fighter to National Icon: Revisiting the Political Life of Yasser Arafat. *An International Journal of Interdisciplinary Studies in Humanities*. 2(1) p. 21-28.
- Charte nationale palestinienne. (1968). *Perspective monde*. Muir, D. (2024). "Une terre sans peuple pour un peuple sans terre". *Les Juifs, l'Europe, le XX^e siècle*.
- Smith, C. D., (2005). Palestine and the Arab-Israeli Conflict: 1948-1970. *The Middle East Online*. p. 1-5.
- The Palestinian National Liberation Movement - Fatah (I). *Interactive Encyclopedia of the Palestine Question*.
- Tornade dans les rangs palestiniens. (1993). *Le Devoir*.
- United Nations. The Question of Palestine- Timeline of Events. *ONU*.
- United Nations. The Question of Palestine: Balfour Declaration. *ONU*.
- What were the Oslo Accords between Israel and the Palestinians? (2023). *AlJazeera*.
- Who was Yasser Arafat?. (2013). *Ajazeera America*.
- Winder, A. (2012). The "Western Wall" Riots of 1929: Religious Boundaries and Communal Violence. *Journal of Palestine Studies*. 42(1). p. 6-23.

La Crevette d'antan : le journal d'histoire des étudiant.es du Cégep de Matane

Édition et mise en page : Sophie Turbide
Conception du logo : Vicky Vachon, Service des communications et du développement international
Impression : Sonia Côté, Services éducatifs

Cégep de Matane
616, avenue Saint-Rédempteur
Matane (Québec)

Téléphone : 418 562-1240
Sans frais : 800 463-4299



Pour suivre toutes nos nouvelles et nos projets, visite la page Facebook des Sciences humaines du Cégep de Matane



Retrouve-nous sur le web !
cegep-matane.qc.ca



SCIENCES
HUMAINES